



Euripide

Iphigénie à Aulis

Traduction présentée en lignes rythmées
par Nicolas Wapler

10 janv 25

ABBAYE DE GRESTAIN,
2169 ROUTE DE L'ESTUAIRE, 27210 FATOUVILLE-GRESTAIN
NICOLASWAPLER@GMAIL.COM
SDG

En hommage :

A Tatiana Papamoschou, l'émouvante interprète
d'Iphigénie dans le film de Cacoyannis,

et

A Irène Papas, qui y tient le rôle de Clytemnestre,
morte le 14 septembre 2022,
le jour où j'atteignais sa réplique finale :

*« Ô ma fille, quel est le dieu qui t'a volée ?
Comment vais-je maintenant t'appeler, te parler ?
Je sais bien que ce récit a été vainement inventé
Pour me consoler,
Pour que je mette fin à la douleur de t'avoir perdue ! »*

PRÉFACE

« *Iphigénie à Aulis* » a pour thème l'histoire d'un sacrifice humain, mais fondamentalement son sujet principal, c'est l'éternelle question de la guerre. Euripide la décortique de manière magistrale en nous rendant palpable le fait que son cortège de malheurs a autant pour cause les passions humaines, le destin, les dieux, le hasard, que la « nécessité », la force même des choses sur laquelle personne n'a la moindre prise. Il nous montre que tout le monde en est victime, y compris le malheureux Agamemnon qui, quels que soient ses torts, son inconséquence et ses crimes, n'en est pas moins un père aimant piégé dans une tragédie dont il ne sait ni ne peut s'échapper, la « nécessité » ne lui laissant aucun choix.

En cours de route ce sont toutes les valeurs humanistes du poète qui apparaissent et sur lesquelles se fonde la philosophie morale des Grecs, et par héritage, la nôtre.

Comment présenter cette pièce au public de notre temps ? Que faire pour qu'il la perçoive non pas comme un objet d'archéologie littéraire mais comme une œuvre vivante qui traite de problèmes d'une éternelle actualité ? Que faire aussi pour qu'il en devine la poésie.

J'ai choisi de la lui proposer dans le français parlé de tous les jours, la langue naturelle et rythmée que nous pratiquons tous et qui convient si bien au théâtre.

Nicolas Wapler

Les personnages

dans l'ordre de leur apparition

Agamemnon

Le vieillard

Choreutes

Ménélas

Le messager

Clytemnestre

Iphigénie

Achille

(La division en passages numérotés est du traducteur)

1).(AGAMEMNON ET LE VIEILLARD)
**LETTRE À CLYTEMNESTRE : « NE VIENS PAS À AULIS AVEC
IPHIGÉNIE »**

Agamemnon : Holà, vieil homme !
Lève-toi, viens !

Le vieillard : Seigneur Agamemnon ! J'arrive.
Qu'y a-t-il de nouveau ?

Agamemnon : Je vais te le dire. Dépêche-toi !

Le vieillard : Je me dépêche !
À mon âge, j'ai le sommeil léger.
Me voici prêt à te servir.

Agamemnon :
Cette étoile qui traverse le ciel
Entre les sept pléiades, quelle est-elle ? (!)
Et pourquoi ce silence des oiseaux,
Ce silence de la mer et des vents,
Ce silence de la nuit sur Euripe ?

Le vieillard : Ô roi !
L'étoile, c'est Sirius
Mais dis-moi plutôt pourquoi tu es là,
Debout devant ta tente, avant la relève de la garde ?
Tout dort à Aulis ! Rentrons !

Agamemnon : Comme je t'envie, vieillard !
J'envie tous ceux qui mènent une vie cachée,
Une vie paisible, sans dangers et sans gloire.
N'est-elle pas, ô combien préférable,
À celle des hommes saturés d'honneurs...

Le vieillard : ... Qui jouissent pourtant des vies les plus belles.

Agamemnon : Belles, c'est vrai.
Pourtant, ce beau, que vaut-il ?
Tout ce qui élève est désirable,
Mais quand on s'en lasse, que de soucis !
Une faute dans le culte rendu aux dieux,
Voilà toutes nos vies bouleversées.
Que l'on manque à satisfaire des hommes
Les nombreuses et cruelles exigences,
Et c'est à la torture qu'ils nous mettent !

Le vieillard : Tes paroles, je ne les admire pas !
Elles sont indignes d'un homme tel que toi.
Agamemnon ! Atrée, ton père,
Ne t'a pas engendré que pour jouir.
Il te faut jouir et souffrir aussi.
Qu'es-tu d'autre, après tout, qu'un mortel ?
Quand bien même tu ne le voudrais pas,
Tu dépends du bon vouloir des dieux.
Mais toi, tu as allumé ta lampe,
Tracé quelques mots sur une tablette,
Celle-là même que tu tiens dans ta main.
Puis tu l'as effacée, réécrite.
Ensuite, tu l'as scellée.
Peu après, tu as brisé son sceau.
Puis, en larmes, tu l'as jetée par terre.
Mais c'est d'un fou ! Rien n'y manque pour le dire !
Qu'est-ce qui te fait souffrir ? Qu'est-ce qui te fait souffrir ?
Que s'est-il passé de nouveau ? Roi !
Dis-le à l'homme bon et fidèle que je suis,
Que Tyndare a donné à ta femme,
En dot, pour votre mariage.

Agamemnon : Trois filles !
Léda, fille de Thestios, eut trois filles :
Phoébé, Clytemnestre ma femme, et Hélène.

Tous les premiers jeunes gens de Grèce
Prétendirent à la main d'Hélène.
Que de menaces !
Tous juraient de tuer celui qui l'aurait.
Quel embarras pour Tyndare, le père d'Hélène.
Fallait-il qu'il la donne ou qu'il la refuse ?
Comment allait-il se tirer d'affaire ?
Voici l'idée qui lui vint à l'esprit :
Les prétendants, tous, se tendraient la main droite
Et promettaient, en versant force libations
Sur la chair rôtie de victimes pour les dieux,
De secourir celui qui obtiendrait la vierge,
Et de traquer celui qui la lui ravirait,
Qui la détournerait de son lit conjugal,
Et, grecque ou barbare, de détruire sa ville.
Après avoir obtenu, par son adresse,
Que tous se prêtassent ce serment solennel,
Le vieux Tyndare permit à sa fille de choisir
Celui des prétendants vers qui la porteraient
Les tendres souffles d'Aphrodite.
C'est Ménélas qu'elle choisit !
Plût aux dieux qu'il ne la prît pas pour épouse,
Car bientôt, alors qu'il était en voyage,
Celui qui, selon ce que disent les Argiens,
Fut juge des déesses, vint à Lacédémone.
Il arriva de Phrygie, tout vêtu d'or,
Et tout resplendissant d'un luxe barbare.
Comme il l'aimait, elle l'aima en retour.
Il l'enleva pour la conduire aux pâturages
Qui sont aux flancs du mont Ida.
Blessé dans son amour, infatigable,
Ménélas, partout, invoqua le serment
Dont Tyndare avait été l'instigateur.
À chacun il rappela le secours,
Que tous, devaient au mari outragé.
C'est ainsi que pour soutenir Ménélas,
Tous les Grecs, levés en masse et lance au poing,

Se rendirent au pays de l'étroite Aulide,
Avec un nombre prodigieux de navires,
De boucliers, de chars et de chevaux.
Sous prétexte que je suis son frère,
C'est moi qu'ils ont choisi pour être leur archonte.
Hélas, pas un autre.
Depuis que la flotte est ici rassemblée,
Impossible d'appareiller,
Et tous nous voilà, assis, impuissants.
C'est alors que Calchas, le devin,
Voyant notre détresse,
Nous a prescrit de sacrifier Iphigénie,
A Artémis, la reine de ce pays.
Iphigénie !
Ma propre fille, née de mon propre sang.
Il dit que le départ de nos vaisseaux,
Comme la destruction de la cité Phrygienne,
Ne nous seront accordés qu'à ce prix,
Et refusés si elle n'est pas immolée.
Ayant entendu ça,
J'ai ordonné au crieur Talthybios,
De proclamer le renvoi de l'armée,
Et que jamais je ne consentirais
Au meurtre de ma fille.
Mais voilà que mon frère réussit,
En invoquant des milliers de raisons,
À me convaincre d'accepter l'inacceptable.
J'écrivis à ma femme de m'envoyer ma fille
Sous prétexte de la marier à Achille.
Je prétendis que cet immense héros
Refusait de rallier notre expédition
Faute de recevoir de nous une épouse,
Pour l'amener chez lui, à Phtie.
Tel est le moyen que j'ai imaginé
Pour convaincre ma femme. Ce mariage fictif.
Les seuls à savoir ce qu'il en est vraiment
Outre moi, Calchas, Ulysse et Ménélas.

Ce que j'ai fait là, bien sûr, est monstrueux.
C'est pour cela que, pour me corriger,
Je viens d'écrire à ma femme un nouvel ordre,
Dans cette lettre que, dans l'ombre,
Tu m'as vu ouvrir, puis sceller de nouveau.
Maintenant, prends-la et pars pour Argos. ⁽ⁱⁱ⁾
Mais d'abord, écoute les mots qu'elle contient.
Je vais te les lire à toi,
Le serviteur le plus fidèle de ma femme,
Comme tu l'es aussi de toute ma maisonnée.

Le vieillard : Je t'écoute ! Dis-moi ce qu'il faut que je sache,
Pour que ma langue s'accorde aux mots de ta lettre.

Agamemnon : « Contrairement à l'ordre que je t'ai donné,
Ô fille de Lédà, dans mon dernier message,
N'envoie pas ta fille aux eaux calmes d'Aulis
Protégées par l'aile de la côte d'Eubée.
Nous célébrerons l'hymen d'Iphigénie,
Non maintenant, mais dans quelques années ».

Le vieillard : Comment ! Achille ! Frustré de son épouse,
S'enflammera de colère contre toi.
C'est d'un danger terrifiant !
As-tu seulement pensé à ça ?

Agamemnon : Je n'ai d'Achille utilisé que le nom.
Il ne sait rien de ce mariage,
Rien de la promesse que j'ai faite à ma femme,
D'offrir notre fille à l'étreinte de ses bras.

Le vieillard : Agamemnon !
Ce que tu as osé là est effroyable.
Promettre ta fille au fils de la déesse,
Pour l'attirer ici ! Pour la livrer aux Grecs !
Pour qu'ils la sacrifient !

Agamemnon : Malheur à moi !
J'avais perdu la tête.
Va maintenant ! Cours sans penser à ton âge.

Le vieillard : Je suis prêt. Je pars !

Agamemnon : Ne t'assieds pas près des fontaines,
À l'ombre délicieuse des grands arbres sacrés.
Ne te laisse pas gagner par le sommeil.

Le vieillard : Dis-moi plutôt des vœux de bon voyage !

Agamemnon : Au croisement des chemins,
Avant de poursuivre ta route, regarde bien !
Assure-toi qu'aucun char
Portant ma fille à la flotte des Argiens
Ne puisse t'échapper.

Le vieillard : J'y veillerai !

Agamemnon : Quand tu verras son cortège,
Saisis les chevaux par la bride.
Fais qu'ils rebroussent chemin
Et retournent à la ville sacrée des Cyclopes.

Le vieillard : Ta femme et de ta fille me feront-elles confiance ?

Agamemnon : Le cachet de la lettre est ton garant.
Mais voici que l'aube déjà blanchit le ciel.
Elle annonce la brillante aurore et, bientôt,
Le lever du quadriges enflammé du soleil.
Va, soulage d'une part l'angoisse qui me ronge.
Aucun mortel ne jouit du bonheur à vie.
Personne n'a jamais vécu sans tourment.

(Le vieillard quitte la scène)

2) (CHŒUR, UNE FEMME DE KHALKIS)

DESCRIPTION DE LA PRODIGIEUSE ARMÉE DES GRECS

(STROPHE)

Me voici sur la plage d'Aulis la Marine,
À peine arrivée de Khalkis ma patrie, ⁽ⁱⁱⁱ⁾
D'où coule l'eau de la fameuse Aréthuse,
La source qui là-bas s'épanche dans la mer.
J'ai traversé l'étroit détroit de l'Euripe
Pour aller voir l'armée des Achéens
Et les rames de cette jeunesse magnifique,
Qui, aux dires de nos maris, prendra le large
Et voguera vers Troie,
Avec Agamemnon et le blond Ménélas,
 Pour reprendre Hélène, que le berger Pâris
 A ravi des rives de l'Eurotas, où les roseaux abondent ;
Cette Hélène que Cypris, près des eaux d'une fontaine,
Lui a donnée, lors du concours de beauté
Qui l'opposait à Héra et à Pallas.

(ANTISTROPHE)

Me voici ! Haletante.
J'ai franchi en courant le bois d'Artémis
Où tant de sacrifices lui sont offerts.
Les joues colorées d'une chaste rougeur,
Je voulais voir les guerriers, leurs boucliers,
Leurs campements aux tentes gorgées d'armes
Et les innombrables troupeaux de leurs chevaux.
J'ai vu les deux Ajax, réunis en conseil.
Ajax, fils d'Oïlée,
Et Ajax, le fils de Télamon, l'honneur de Salamine.
J'ai vu Protésilas et Palamède
Dont le père était fils de Poséidon.

*Tous deux, assis, jouaient aux dames,
Composant d'habiles figures avec les pièces.
J'ai vu Diomède s'exerçant au lancer du disque,
Et près de lui Mérionès, l'émule d'Arès,
Que tout le monde admire.
J'ai vu, venus d'Ithaque la montagnieuse,
Ulysse, fils de Laërte,
Avec Nirée, le plus beau des Achéens.*

(ÉPODE)

***Et j'ai vu** le héros que jalouent les vents
Tant ses pieds sont rapides à la course,
Achille, le fils de la déesse Thétis.
Achille que Chiron le centaure a nourri.
Je l'ai vu tout armé sur le rivage,
Courant sus à un quadriges de guerre ^(iv)
Et luttant pour le vaincre !
Son cocher, Eumèle, rejeton de Phérès,
Criait de tous ses poumons.
Il poussait ses coursiers harnachés d'or
À grands coups d'aiguillon,
Les deux chevaux du centre, (à la robe pommelée)
Ceux qui portent le joug,
Et à leur flanc, les deux autres, (à la robe de feu),
Ceux qui sont attelés
Pour aider au mouvement dans les courbes.
Je les ai vus avec leurs solides sabots,
Et bondissant vers eux, le fils de Pélée,
Tout chargé qu'il était de ses armes,
À hauteur de l'essieu du char
Prêt à sauter dans la nacelle.*

(STROPHE I)

***C'est alors que la flotte m'est apparue.**
Un nombre formidable de vaisseaux.*

*Spectacle extraordinaire,
Merveille pour les yeux de la femme que je suis.
D'abord, l'armée des Myrmidons de Phtie.
Elle occupait l'aile droite de cette immense flotte
Avec ses cinquante invincibles vaisseaux
Dont la proue portait l'image d'or des Néréïdes,
Signe que c'était bien là, l'escadre d'Achille !*

(ANTISTROPHE I)

***Et puis**, tout contre, en nombre égal,
Les navires d'Argos
Commandés par Sthénélos, fils de Kapanéos,
Et par le fils de Mécistéos
Que Talaos comme un père a élevé.
Puis les soixante nefs que le fils de Thésée
Avait conduit depuis l'Attique jusqu'ici.
Ils montraient à leur proue, Pallas, la fougueuse déesse,
Sur son char aux quatre chevaux ailés,
Présage heureux pour les marins.*

(STOPHE II)

***J'ai vu ensuite** les cinquante galères de haute mer
Dont la poupe représentait Cadmos
Tenant en main un dragon d'or.
Leur chef était Leïtos, fils de la terre.
C'est lui qui commandait cette armée navale.
J'ai vu aussi les vaisseaux de Phocide,
Et en nombre tout aussi grand, ceux de Locris
Que le fils d'Oïlos, quittant Thronium,
La célèbre cité, a conduits jusqu'ici.*

(ANTISTROPHE II)

***Mais de Mycènes, bâtie par les Cyclopes,**
Ce sont cent navires avec leur équipage*

*Qui sont venus avec le fils d'Atrée.
C'est lui qui les commande avec son frère,
Tous deux unis comme le sont des amis,
 Pour que l'Hellade reconquière
 Celle qui a fui son palais
 Pour un hymen barbare.*

Puis j'ai vu,
*Venus de Pylos, avec Nestor de Guérénée,
Les proues de ses bateaux aux figures d'Alphée,
Le dieu-fleuve aux pieds de taureau
Qui coule à la frontière de son royaume.*

(STROPHE III)

Et j'ai vu les douze dières des Enianes
*Commandées par le roi Gounée,
Et près d'elles, sous l'autorité d'Eurytos,
Celles des princes de l'Elide
Que tout le peuple appelle les Épéens.*
Puis j'ai vu Mégès, le fils de Phylée,
*Qui a quitté les îles inaccessibles des Echinades
Pour, en tant que capitaine, conduire ici
Les forces aux rames blanches des Taphiens.*
J'ai vu enfin d'Ajax, l'enfant de Salamine,
*Fermant l'aile gauche de l'immense flotte,
Ses douze galiotes faciles à manœuvrer.*

*J'avais entendu dire que cette force navale était si puissante,
Que si des barques barbares osaient la défier,
Elles n'en réchapperaient pas.
J'avais appris chez moi bien d'autres choses,
Mais c'est parce que j'ai vu, de mes propres yeux,
Cette prodigieuse armée,
Que son image restera, à jamais, gravée en moi !*

3) (VIEILLARD, MÉNÉLAS, AGAMEMNON, CHOREUTES)

MÉNÉLAS A LU LA LETTRE. LES DEUX FRÈRES SE QUERELLENT

Le vieillard : Ménélas ! Ce que tu oses là est horrible !
Indigne d'un homme honnête !

Ménélas : Vas-t-en ! Tu es bien trop fidèle à tes maîtres !

Le vieillard : Tu me reproches ce qui justement m'honore !

Ménélas : Prends garde ! Si tu persistes, tu pleureras !

Le vieillard : Cette lettre que tu as arrachée de mes mains,
Tu n'avais pas le droit de l'ouvrir.

Ménélas : Ni toi de travailler au malheur de la Grèce.

Le vieillard : Laisse-moi parler de ça à d'autres.
Rends-moi la lettre !

Ménélas : Non !

Le vieillard : Rends-la moi !

Ménélas : Ce sceptre va te mettre la tête en sang !

Le vieillard : Il est glorieux de mourir pour ses maîtres !

Ménélas : Je te trouve bien bavard pour un esclave !

Le vieillard : Ô maître ! Au secours ! Cet homme me brutalise !
C'est au mépris de la justice que, de force,
Il a pris la lettre que tu m'avais confiée !

Agamemnon : Holà ! Que veut dire tout ce bruit à ma porte ?
Ce flot de cris furieux et menaçants !

Ménélas : C'est moi que tu dois écouter.
Pas cet homme !

Agamemnon : Comment ! Toi ? Ménélas !
Qu'est-ce qui te prend de te quereller avec lui,
Au point, je le vois, d'en venir aux mains ?

Ménélas : Regarde-moi en face, que je puisse te parler !

Agamemnon : Tu crois que j'ai peur de lever les yeux sur toi,
Moi, qui suis né d'Atrée.

Ménélas : Il s'agit de cette lettre porteuse d'un ordre infâme !

Agamemnon : Je la vois. Rends-la-moi tout de suite !

Ménélas : Pas avant de l'avoir lue à tous les Grecs !

Agamemnon : Comment ? Tu as rompu son sceau ?
Tu sais ce qu'il ne fallait pas que tu saches ?

Ménélas : Oui !
La misérable intrigue que tu trames en secret.
Je comprends que tu sois contrarié !

Agamemnon : Dieux ! Quelle impudence ! Mais où donc l'as-tu prise ?

Ménélas : Ici !
En guettant l'arrivée de ta fille d'Argos.

Agamemnon : De quel droit épies-tu ce que je fais ?
N'est-ce pas là le propre d'un effronté ?

Ménélas : L'envie m'en démangeait. Je ne suis pas ton esclave !

Agamemnon : Voilà qui est affreux !
D'après toi, je ne dois pas être maître chez moi ?

Ménélas : En effet, parce que tu penses n'importe quoi,
Tantôt ceci, tantôt cela, ou encore autre chose !

Agamemnon : Cesse d'ergoter comme ça !
La langue des rusés est odieuse.

Ménélas : Mais l'inconstance est un défaut bien plus grave.
Injuste, elle n'inspire aux amis que méfiance.
C'est ce dont je dois maintenant te convaincre.
Ne repousse pas la vérité par colère.
Je vais, moi, te parler posément.
Souviens-toi !
Quand tu voulais que les Grecs, marchant sur Troie,
Te choisissent pour être leur archonte,
Tu faisais mine de ne pas le vouloir
Alors que tu le souhaitais de tout ton cœur !
Comme tu te montrais humble !
Tu serrais toutes les mains !
À qui le voulait, ta porte était ouverte.
À tous tu parlais, même aux plus réticents,
Pour doucement obtenir leur soutien.
Quand le commandement t'a été accordé,
Ton attitude a changé du tout au tout.
Disparus les gestes d'amitié.
Tu t'es montré d'un abord difficile.
Inaccessible même.
C'est rarement qu'on te trouvait chez toi.
Comment t'es-tu permis de changer ainsi ?
Au pouvoir, l'homme de bien doit rester le même,
Stable, sûr, fidèle à ses amis,
Surtout quand, favorisé par la fortune,
Il peut d'autant plus facilement les servir.
J'ai commencé par t'attaquer sur ce point,
Parce que c'est à partir de ce moment,
Qu'à mon avis ta conduite est coupable.

Quand tu es arrivé à Aulis
Avec l'armée de la Grèce tout entière,
L'impossibilité de naviguer, faute de vent,
T'a comme anéanti.
Quand les Grecs t'ont demandé de congédier l'armée,
De ne pas la garder oisive à Aulis,
Comme ton regard s'est assombri !
Comme elle t'a rendu malheureux,
L'idée que privé des navires de la flotte,
La cité de Priam ne verrait pas ta lance.
Désolé, tu m'as appelé :
« Que faut-il que je fasse maintenant ?
Quel chemin selon toi, dois-je prendre,
Pour ne pas perdre cette occasion de gloire ? »
Quand Calchas a dit qu'en immolant ta fille,
La flotte pourra prendre la mer,
Avec joie, tu as promis de la sacrifier.
De plein gré, tu as écrit à ton épouse,
(Ne dis pas que c'est de force !)
Pour la sommer d'envoyer ici ta fille,
Sous prétexte de la marier à Achille.
Maintenant voici que tu changes d'avis,
Comme le dit cette lettre qui révoque ton ordre,
Parce que, tout bien pesé,
Tu ne veux plus tuer ta fille.
Le ciel t'a entendu et il n'a pas changé.
Tout le monde sait que nombreux sont les hommes,
De ceux qui sont dans les affaires des États,
Et qui, à grand effort, ont gagné le pouvoir,
S'écroulent piteusement,
Soit sous la pression de leurs concitoyens,
Souvent mal avisés,
Soit du fait de leur propre incapacité.
Moi, c'est sur la pauvre Grèce que je gémis,
Elle qui aspire à se couvrir de gloire,
Et qui devra y renoncer,

Au prix de laisser les barbares rire de nous,
Ces gens de rien !
Et tout ça, à cause de toi et de ta fille !
Jamais je ne prendrais pour chef d'un pays,
Et encore moins pour commander une armée,
Quelqu'un qui met ses intérêts plus haut que son devoir.
Un roi doit avant tout avoir du bon sens !
S'il en a, il sera un bon chef.

Choreute(s) :

*Comme il est désolant de voir deux frères
Se quereller quand un désaccord les oppose.*

Agamemnon :

Moi aussi, c'est doucement, en peu de mots,
Que je vais te dire les horreurs qui te concernent.
Je parlerai sans arrogance,
Sans hausser les sourcils, modestement !
N'es-tu pas mon frère, et moi, un homme de bien,
Familiier de la retenue ?
Dis-moi !
Pourquoi ce souffle furieux dans ta poitrine ?
Ces yeux rouges de sang ?
Qui t'a fait du tort ?
Qu'est-ce qui te manque ?
Est-ce ta bonne épouse que tu veux retrouver ?
Comment pourrais-je te la rendre telle,
Puisque, quand tu l'avais, tu l'as si mal gouvernée qu'elle t'a quitté ?
Est-ce à moi de payer pour tes fautes,
Auxquelles je n'ai en rien participé ?
Ce n'est pas mon ambition qui te tourmente,
C'est le désir d'enlacer ta jolie femme
Sans te soucier de justice ou d'honneur.
Aux dépravés, les voluptés coupables.
Moi, qui m'étais rallié à un projet infâme,
J'ai réfléchi, et j'ai changé d'avis.
Suis-je pour autant un insensé ?

Certainement pas ! L'insensé, c'est bien toi !
Tu as perdu une méchante épouse,
Et tu veux la récupérer,
Alors qu'un dieu t'en avait gentiment débarrassé !
Ces sots de prétendants, qui tous voulaient Hélène,
Ont prêté le serment inventé par Tyndare.
C'est la déesse Espoir qui les a convaincus,
Sûrement pas toi, si puissant que tu sois.
Mais vas-y ! Prends-les maintenant avec toi !
Pars en campagne avec eux,
Mais reconnais qu'ils sont tombés sur la tête.
Ils oublient que les dieux ont du bon sens,
Qu'ils savent la valeur d'un serment absurde,
Ou arraché par la ruse.
Pour ma part, je ne tuerai pas mes enfants.
Tu ne retrouveras pas ta très coupable épouse
Aux dépens de la justice,
Me laissant, moi, jour et nuit,
Pleurer le crime que j'aurais commis,
Au mépris même des lois les plus sacrées.
Voilà ce qu'il fallait que je te dise.
Ces mots !
Ils sont clairs et faciles à comprendre.
Si tu refuses de te conduire sagement,
Du moins, laisse-moi me conduire sagement.

Choreute (s) :

*Ces paroles sont bien différentes de celles de Ménélas,
Car il est juste de défendre la vie de ses enfants !*

Ménélas. Hélas ! Malheureux que je suis !
Je n'ai donc pas d'ami ?

Agamemnon : Tu en aurais si tu ne voulais pas leur malheur.

Ménélas : Ne sommes-nous pas frères !

Agamemnon : Oui, mais en sagesse. Pas en folie.

Ménélas : Ne doit-on pas aider ses amis dans la peine ?

Agamemnon : Commence par me vouloir du bien, pas du mal !

Ménélas : Tu ne veux pas la victoire de la Grèce ?

Agamemnon : Non, car sous l'influence d'un Dieu,
Vous êtes tous, la Grèce et toi, devenus fous !

Ménélas : Eh bien ! Fais l'important avec ton sceptre,
Toi, qui trahis ton frère !
Moi, c'est avec d'autres que je vais agir !

(Sortie de Ménélas et arrivée simultanée du messager)

4) (MESSAGER, AGAMEMNON, CHOREUTES) **ANNONCE DE L'ARRIVÉE DE CLYTEMNESTRE ET** **D'IPHIGÉNIE**

Le messager : Ô roi de tous les Grecs !
Agamemnon !
Je t'amène ta fille bien-aimée,
A qui tu as donné pour nom, Iphigénie.
Clytemnestre, sa mère, est avec elle,
Ainsi que le petit Oreste, ton fils.
Ils sont ici pour que tu puisses les voir,
Toi qui les as quittés il y a si longtemps.
Après ce long et fatigant voyage,
Elles se reposent près d'une source limpide
Où elles délassent leurs pieds délicats
Nous avons lâché les juments dans un pré.
Elles y paissent à loisir.
Je suis ici avant les tiens pour t'aider.
Le bruit de la venue de ta fille s'est répandu si vite

Que l'armée toute entière en est informée.
Une foule immense accourt pour l'accueillir,
Tant les grands de ce monde attirent les regards !
Certains se demandent :

- « Est-ce pour des noces ? »
- « Ou bien pour autre chose ? »
- « Est-ce seulement pour la joie de la voir
Qu'Agamemnon l'a appelée ? »

D'autres disent, au contraire,
Tu aurais dû les entendre :

- « C'est pour initier la jeune fille aux sacrifices d'Artémis. »
- « Mais qui la conduira ? »

Allons maintenant, va consacrer les offrandes !
Vous tous, ornez vos têtes de couronnes,
Et toi, roi Ménélas, va préparer les noces !
Que la flûte résonne dans les tentes,
Et que les pieds frappent le sol en cadence,
Car c'est un jour de joie pour la jeune fille.

Agamemnon : Merci !
Maintenant, retire-toi.
Entre là-bas dans la tente.
Pour la suite, tout ira bien
Comme le voudra la fortune.

(après le départ du messenger)

Que vais-je dire ?
Malheureux que je suis !
Et par où commencer ?
Dans quelle horrible trappe le sort m'a fait tomber ?
C'est un dieu !
Il m'a tendu un piège, le fourbe,
Inventeur de manœuvres d'une telle adresse,
Qu'aucune des miennes n'arrive à les contrer !

Les humbles ont sur nous un avantage.
Ils peuvent pleurer sans cacher leur souffrance.
Mais à nous, les rois, ça nous est interdit,
Esclaves que nous sommes de notre grandeur.
C'est à notre fierté que la foule nous juge.
Je rougissais de verser une larme,
Mais, dans le malheur qui m'accable,
Je rougis de ne pas en verser.
Que vais-je dire à ma femme ?
Comment vais-je l'accueillir ?
Affronter son regard ?
Son arrivée, que je n'attendais pas,
Augmente encore l'insupportable qui m'écrase.
Il est pourtant normal qu'elle soit là !
C'est sa fille qu'elle marie,
Ce qu'elle a de plus cher, qu'elle donne,
Et c'est mon crime qu'elle va découvrir !
Malheureuse vierge !
Quelle pitié !
Mais que dis-je, vierge,
Qui bientôt va épouser la Mort !
Je l'entends déjà me supplier :
« Père ! Père ! Tu vas me tuer !
Comment peux-tu vouloir de telles noces à tes chers ?
Et près de moi, le petit Oreste !
Son babillage sera facile à comprendre.
Oooooo !
C'est Pâris, le fils de Priam !
Il m'a perdu en épousant Hélène !
C'est lui qui est la cause de cette catastrophe.

Choreute(s) :

*Quelle pitié pour moi aussi.
Bien que je sois étrangère,
Comment ne pas pleurer le malheur des rois ?*

5) (AGAMEMNON, MÉNÉLAS, CHOREUTES)
MÉNÉLAS « SAUVONS IPHIGÉNIE ». AGAMEMNON « C'EST IMPOSSIBLE »

Ménélas : Permets-moi, frère, de saisir ta main droite.

Agamemnon : Tu peux la prendre.
Tu as gagné, et moi, je suis à la torture.

Ménélas : Par Pélops et par son fils Atrée,
Par celui à qui tous deux devons le jour,
Écoute ce que je vais te dire, du fond du cœur,
Toute ma pensée, franchement, sans rien cacher.
Quand je t'ai vu pleurer, j'ai eu pitié de toi.
Comme toi, j'ai pleuré moi aussi.
Oublie ma cruauté.
Ne tue pas ta fille !
Renonce à préférer mon avantage au tien.
Pourquoi souffrirais-tu pour que je sois heureux ?
Pourquoi tuer les tiens pour que vivent les miens ?
Après tout,
Qu'est-ce que je veux ?
Si c'est avoir une épouse,
Je n'ai qu'à en trouver une autre !
Dois-je perdre mon frère pour Hélène ?
Perdre le bien pour avoir le mal en échange ?
C'est en jeune insensé que je t'ai parlé.
J'ignorais que tuer ses enfants est un crime.
J'éprouve maintenant une immense pitié
Pour cette pauvre jeune-fille ! Ma nièce.
Faut-il qu'elle meure à cause de mon mariage ?
Qui a-t-il de commun entre elle et Hélène ?
Rien !
Renvoie l'armée d'Aulis !

Cesse de pleurer et de me faire pleurer !
S'il y a dans l'oracle un avantage pour moi,
J'y renonce.
J'ai changé.
Seul compte l'amour que j'ai pour toi, mon frère.
Comme il convient aux hommes respectables,
Des deux choses, j'ai choisi la meilleure.

Choreute (s) :

*Ce que tu viens de dire, ces mots si généreux,
Sont dignes de Tantale, fils de Zeus,
Et de tes nobles ancêtres.*

Agamemnon : Je te loue, Ménélas,
D'avoir remplacé tes mots de tout à l'heure
Par ceux-ci, qui sont sages et dignes de toi.
Souvent l'amour ou l'avidité sont la cause
D'une discorde entre deux frères !
Une telle parenté est détestable,
Aussi amère pour l'un que pour l'autre.
Mais hélas, nous n'en sommes plus là.
Il nous faudra quand même sacrifier ma fille !

Ménélas : Comment !
Qui peut te forcer à tuer ton enfant ?

Agamemnon : L'immense armée des Grecs !

Ménélas : Mais non !
Pas si tu renvois ta fille à Argos !

Agamemnon : Je pourrais faire ça en secret,
Mais il est une chose qui ne restera pas secrète.

Ménélas : Quoi ?
Il ne faut pas trop craindre la foule !

Agamemnon : Calchas révélera son oracle à l'armée !

Ménélas : Pas s'il meurt avant !

Et rien n'est plus facile !

Agamemnon : Ah les devins !

Race assoiffée de pouvoir...

Ménélas : ...Et qui ne sert à rien.

Agamemnon : Ne crains-tu pas ce qui me vient à l'esprit ?

Ménélas : Comment saurais-je ce que tu crains,

Si tu ne le dis pas ?

Agamemnon : Le fils de Sisyphe !

Lui aussi, il sait tout !

Ménélas : En quoi Ulysse pourrait nous nuire ?

Agamemnon : C'est un fourbe, toujours du côté de la foule !

Ménélas : Et malade d'ambition, ce terrible défaut.

Agamemnon : Je le vois déjà, debout devant les Grecs,

Leur lisant l'oracle de Calchas, leur disant

Qu'après avoir promis d'immoler ma fille,

Je me suis rétracté.

Il poussera l'armée à la sacrifier,

Après nous avoir égorgés, toi et moi.

Si j'ai fui à Argos, il les convaincra d'aller m'y retrouver

Et de raser la ville et ses murailles.

Tels sont mes maux, malheureux que je suis.

Telle est la situation voulue par les dieux !

Maintenant, Ménélas !

Quand tu traverseras le camp,

Pour m'épargner encore plus de larmes,
Veille à ce que Clytemnestre n'apprenne rien
Du sacrifice que je dois accomplir.
Et vous aussi, étrangères, gardez le silence.

6) (CHŒUR, FEMMES D'AULIS)
RÉFLEXIONS SUR L'AMOUR, L'ÊTRE HUMAIN ET LE SORT DES
GRANDS

(STROPHE)

*Heureux ceux qui jouissent de la couche d'Aphrodite,
Loin des élans fous d'Eros aux cheveux d'or,
Quand il tire les deux flèches de son arc,
Dont la première procure de grandes joies,
Mais la seconde, conduit à une vie de désordres.
Mieux vaut l'écarter de nos lits, ô Cypris,
Pour ne jouir que de chastes plaisirs,
Les amours purs de l'Aphrodite modérée,
Et non ceux de l'Aphrodite immodérée,
Que je rejette.*

(ANTISTROPHE)

*Très divers sont par leurs mœurs les mortels,
Mais on reconnaît ceux dont la conduite est droite,
Dont l'éducation a développé la vertu,
Car la pudeur est une forme de sagesse.
Elle permet de mener son devoir prudemment,
Et confère une gloire durable.
C'est une noble recherche que celle de la vertu.
Pour les femmes, elle concerne en secret Cypris.
Pour les hommes, au contraire,
Elle consiste à l'appliquer en tout,
Au profit de leur ville et de son rayonnement.*

(ÉPODE)

Ô Pâris !

*Pasteur des génisses de l'Ida ta patrie,
Toi qui sur le roseau de ta flûte phrygienne,
Jouais des airs barbares imités d'Olympos,
Toi qui paissais tes vaches aux mamelles gonflées,
Le jugement des déesses t'a rendu fou.
Il t'a conduit en Grèce, dans la maison d'ivoire
Où, par les yeux d'Hélène,
Tu as reçu et donné l'amour.
C'est ainsi que la dispute des déesses
A enfanté la discorde,
Qui a conduit la Grèce à se saisir de lances,
Pour mener ses vaisseaux jusques aux murs de Troie !*

Eio ! Eio !

*Comme il est grand le sort des grands !
Voyez Iphigénie, ma princesse,
La fille du roi,
Et Clytemnestre,
La fille de Tyndare.
Parce qu'elles sont nées de très grands princes,
La fortune les élève à un très haut destin.
Pour nous, pauvres mortels
Les princes sont comme des dieux !
Mais, filles de Khalkis ! Approchons !
Aidons la reine à sortir de son char,
Pour éviter que son pied glisse.
Soutenons-la gentiment de nos mains.
Par notre douceur,
Évitons d'effrayer la fille d'Agamemnon,
Et d'inquiéter ces étrangères,
Pour lesquelles nous sommes, nous aussi, des étrangères.
Faisons qu'elles n'aient crainte de rien.*

7) (CLYTEMNESTRE)
*ARRIVÉE DE CLYTEMNESTRE AVEC IPHIGÉNIE ET LE PETIT
ORESTE.*

Clytemnestre :

Vos paroles si bienveillantes et amicales
Sont très touchantes et elles me montrent
Que ma fille est ici pour d'heureuses noces.
Il y a dans le char ses cadeaux de mariage.
Mettez-les avec soin dans la tente.
Maintenant ma chérie, quitte ton siège,
Pose à terre tes jolis petits pieds.
Et vous, filles de Khalkis,
Prenez-la dans vos bras. Aidez-la à descendre.
Tendez-moi la main à moi aussi.
Vous autres, placez-vous devant les chevaux.
C'est par le regard qu'on les calme, pas par la voix.
Cet enfant, c'est Oreste, le fils d'Agamemnon.
Le voici ! Il est encore tout petit !
Alors mon bébé ! Tu dors ?
Les cahots du chemin t'ont assoupi ?
Allons ! Réveille-toi !
C'est bientôt le mariage de ta sœur !
Il fera de toi, noble enfant,
Le parent du fils de Thétis, la Néréide,
D'un homme qui appartient à une lignée divine.
Iphigénie, ma fille ! Viens à mes pieds.
En te plaçant près de ta mère,
Ces étrangères verront combien je suis heureuse.

8) (CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, AGAMEMNON) LA RENCONTRE

Clytemnestre : (*apercevant Agamemnon*)

Mais saluons ton cher père.

Très respecté seigneur, Agamemnon !

Comme tu vois, nous ne t'avons pas désobéi !

Iphigénie : Ne te fâche pas, mère

Permits-moi de courir me jeter au cou de mon père !

Clytemnestre : Bien sûr, ma fille.

De tous mes enfants, c'est toi qui l'as toujours chéri le plus.

Iphigénie : Père ! Quel bonheur de pouvoir t'embrasser.

Ne m'en veux pas.

Laisse-moi profiter de ta présence.

Je suis si heureuse de te voir, après tout ce temps !

Agamemnon : Ce que tu dis là, ma fille, est aussi vrai pour moi.

Iphigénie : Comme tu as bien fait de me faire venir.

Agamemnon : Cela ? Je ne sais pas si je dois l'affirmer ou le nier.

Iphigénie : Ce visage tourmenté, ces yeux inquiets ?

Tu es pourtant heureux de me voir !

Agamemnon : Un roi qui commande une armée a beaucoup de soucis.

Iphigénie : Cesse de penser à tes soucis. Sois tout à moi !

Agamemnon : Je suis tout à toi, pas ailleurs !

Iphigénie : Détends-moi ces sourcils. Regarde-moi avec tendresse !

Agamemnon : Mais je suis heureux de te voir, autant que je le peux.

Iphigénie : Alors, pourquoi ces larmes ?

Agamemnon : C'est à cause de la longue absence qui nous attend !

Iphigénie : Je ne comprends pas ce que tu dis, père chéri.

Agamemnon : Tes paroles si sensées me bouleversent.

Iphigénie : Alors, laisse-moi te dire des bêtises pour t'égayer !

Agamemnon : Me taire m'est insupportable ! (▼)
Vraiment je t'admire !

Iphigénie : Père, reste à la maison auprès de tes enfants !

Agamemnon : C'est bien ce que je veux.
Mais c'est impossible, et ça me désespère.

Iphigénie : Périssent les lances
Et les maux que nous valent Ménélas !

Agamemnon : Ces maux qui m'ont perdu et qui en perdront d'autres.

Iphigénie : Il y a longtemps que tu es ici à Aulis ?

Agamemnon : Il est encore une chose qui empêche mon départ.

Iphigénie : Père, dis-moi ! Où habitent les Phrygiens ?

Agamemnon : Là où, plutôt aux dieux,
Pâris, fils de Priam, n'eut jamais habité !

Iphigénie : C'est un long voyage que tu feras
Pour aller là-bas, quand tu me quitteras ?

Agamemnon : Tu partageras toi aussi le même sort que moi,

Iphigénie : Comme j'aimerais avoir le droit de t'accompagner !

Agamemnon : Pendant la traversée qui t'est destinée,
Je ne serai présent avec toi qu'en pensée.

Iphigénie : Ce voyage, je le ferai seule ou avec ma mère ?

Agamemnon : Seule. Sans ton père ni ta mère.

Iphigénie : Est-ce, père, dans une autre demeure que tu vas m'envoyer ?

Agamemnon : Laisse ça !
Il ne convient pas aux jeunes filles de tout savoir !

Iphigénie : Reviens-moi vite de Phrygie, après avoir tout arrangé.

Agamemnon : Je dois d'abord accomplir ici un certain sacrifice...

Iphigénie : ... Dont les prêtres nous diront comment le faire ?

Agamemnon : Tu sauras tout,
Car tu te tiendras à côté de l'eau lustrale.

Iphigénie : Est-ce que nous ferons des danses autour de l'autel ?

Agamemnon : Comme je t'envie de ne rien savoir.
Va maintenant dans la tente, que l'on t'y voit.
Mais tends-moi la main et donne-moi un baiser,
Combien amer pour moi,
Car tu seras séparée de ton père pendant longtemps.
Ô douce enfant !
Chères joues !
Tête chérie !
Comme elles nous font souffrir, Hélène et la ville de Phrygie !
Mais je me tais.
Alors que je t'étreins, je sens que je vais fondre en larmes.
Va !

9) (Clytemnestre, Agamemnon)

Description du mariage fictif avec Achille

Agamemnon : (*à Clytemnestre*) Pardonne-moi, fille de Lédà, de m'être laissé emporter par l'émotion au moment de donner ma fille à Achille. Le fait de confier son enfant à une maison étrangère, bien qu'heureux en soi, chagrine toujours les parents qui se sont donné tant de mal pour l'élever.

Clytemnestre : Je ne suis pas naïve. Je sais bien que le jour des noces de ma fille j'éprouverai les mêmes sentiments que toi. Mais le temps finira par les adoucir.

Toutefois, si tu m'as dit le nom de notre gendre, j'aimerais en savoir plus sur sa famille, savoir aussi d'où il est.

Agamemnon : Il est issu d'Égine, la fille du dieu fleuve Asopos.

Clytemnestre : Est-ce un dieu ou un mortel qui la prit pour femme ?

Agamemnon : Un dieu. Zeus !
Ils eurent un fils, Éaque, roi d'Ænone.

Clytemnestre : Lequel des fils d'Éaque hérita de lui ?

Agamemnon : Pélée, qui épousa Thétis, fille de Nérée.

Clytemnestre : Il la reçut avec ou sans l'accord des dieux ?

Agamemnon : Zeus la lui promit et Nérée la lui donna.

Clytemnestre : Où donc eut lieu l'hymen ?
Dans les flots de la mer ?

Agamemnon : Non, sur le mont Pélion, où demeure Chiron.

Clytemnestre : Là où l'on dit que vit la race des Centaures ?

Agamemnon : C'est là que les dieux fêtèrent les noces de Pélée.

Clytemnestre : Est-ce Thétis ou Pélée qui éleva Achille ?

Agamemnon : C'est Chiron,
Pour qu'il n'apprenne pas les mœurs des hommes mauvais.

Clytemnestre : C'est donc un sage qui l'a élevé,
Mais sages aussi furent ceux qui le lui confièrent !

Agamemnon : Tel est l'homme à qui nous avons promis ta fille !

Clytemnestre : Un parti estimable, j'en conviens,
Mais, où habite-t-il ?

Agamemnon : Près de l'Apidanos, au royaume de Phthie.

Clytemnestre : Est-ce là qu'il conduira notre fille ?

Agamemnon : Ce sera à lui, son maître, d'en décider !

Clytemnestre : Qu'ils soient bénis !
Quand aura lieu le mariage ?

Agamemnon : En l'heureuse plénitude de la lune.

Clytemnestre : As-tu déjà offert à la déesse
Les victimes qui lui sont dues en sacrifice ?

Agamemnon : Pas encore, mais déjà je m'en occupe.

Clytemnestre : Penses-tu offrir un banquet après les noces ?

Agamemnon : Oui, après le sacrifice aux dieux.

Clytemnestre : Où ferons-nous le festin pour les femmes ?

Agamemnon : Devant les vaisseaux grecs aux poupes bien ornées.

Clytemnestre : C'est parfait. Pourvu que tout se passe bien !

Agamemnon : Sais-tu, femme, en quoi tu devras m'obéir ?

Clytemnestre : Tu sais que j'ai l'habitude de t'obéir.

Agamemnon : C'est moi qui me tiendrai à côté de l'époux !

Clytemnestre : Comment ! Toi ? Seul ? Sans la mère ?

Agamemnon : C'est que ta fille sera entourée de soldats !

Clytemnestre : Et moi alors ? Pendant ce temps, je serai où ?

Agamemnon : En route pour Argos où sont nos autres filles.

Clytemnestre : Ayant abandonné Iphigénie !
Qui portera la torche ?

Agamemnon : C'est moi qui la montrerai aux époux.

Clytemnestre : Ça t'est peut-être égal,
Mais c'est complètement contraire à l'usage !

Agamemnon : Il n'est pas convenable
Que tu te tiennes au sein d'une foule de soldats

Clytemnestre : Ce qui est convenable,
C'est que moi, la mère, je marie mes enfants !

Agamemnon : Nos filles ne doivent pas rester seules à la maison !

Clytemnestre : Elles y sont en parfaite sécurité !

Agamemnon : Obéis !

Clytemnestre : Non ! Par la déesse, reine d'Argos !

Occupe-toi des affaires du dehors !
Les affaires du foyer,
Ce qu'il faut faire pour les fiancés,
C'est moi !

(Elle sort)

Agamemnon : Malheur !

Comment ai-je pu penser renvoyer ma femme ?

Fol espoir !

Aucune de mes ruses contre les miens ne réussit.

Maintenant allons voir Calchas, le devin,

Qu'il me dise comment il faudra faire ce que veut la déesse

Au profit de ses chers Grecs, et à mon désespoir.

Faute d'épouser une femme obéissante,

Mieux vaut que le sage ne se marie pas.

10) (CHŒUR, FEMMES ET HOMMES)

LA GUERRE DE TROIE ET LES MALHEURS QU'ELLE ENTRAÎNERA

(STROPHE)

*Elle gagnera le Simoïs aux remous argentés,
L'armée des Grecs tout entière,
À bord de ses vaisseaux, avec ses armes,
Pour atteindre Ilion dans la plaine de Troie,
La terre de Phoïbos, où l'on dit que Cassandre, ^(vi)
Coiffée d'une verte couronne de laurier,
Laisse flotter au vent sa blonde chevelure
Quand le dieu souffle sur elle
Les inéluctables nécessités du futur.*

(ANTISTROPHE)

*Les Phrygiens seront là, debout sur les remparts de Troie,
Et tout autour de ses murailles,
Quand Arès, armé de son écu d'airain,*

*Avec les nefs achéennes aux puissants rostres,
Remontant à la rame le cours du fleuve,
S'approchera de la ville pour,
À l'aide des lances et des boucliers grecs,
Reprendre à Priam et ramener en Grèce
Hélène, la sœur des célestes Dioscures.*

(ÉPODE)

*En encerclant de lances sanguinaires
Les tours de pierre de la ville de Pergame,
En séparant au tranchant de l'épée
La tête du corps de tous ses habitants,
En rasant Troie jusqu'en ses fondations,
Il noiera dans les larmes
Les filles et la femme de Priam.
Et la fille de Zeus, Hélène, en sanglots,
Regrettera d'avoir quitté son mari.
Que ni moi ni aucun de mes enfants,
Ni aucun des enfants de mes enfants,
N'ayons jamais à craindre ce que craindront
Les Lydiennes et les femmes des Phrygiens,
Lorsque, levant les yeux de leur ouvrage,
Elles se diront les unes aux autres :
« Qui donc en me tirant par les cheveux,
« Me traînera désolée hors de ma patrie dévastée ?
« Et ça par ta faute, fille du cygne au long cou,
« S'il est vrai que ta mère Léda t'a conçue avec Zeus,
« Qui de ce volatile avait pris l'apparence,
« Et si ce que nous disent les récits des Piérides,
« Ne sont pas des fables ridicules
« Répandues bien à tort parmi les hommes. (iii)*

11) (ACHILLE, CLYTEMNESTRE, LE VIEILLARD, CHOREUTES)

TOUT EST DÉCOUVERT

Achille : Où est le commandant de l'armée des Grecs ?
Quelqu'un peut-il lui dire qu'Achille est à sa porte ?
Si nous sommes tous ici à Euripe,
Notre situation à tous n'est pas la même.
Certains d'entre nous sont célibataires.
Ils ont laissé leur maison déserte.
Et ils sont là, assis sur le rivage.
D'autres ont femme et enfants.
Si par l'intervention des dieux
Nous voulons tous conquérir Troie,
Il faut que je dise mon droit.
Si d'autres veulent faire de même, libre à eux.
J'ai quitté mon pays, la terre de Pharsale, mon père Pélée,
Et j'attends,
Car pas la moindre brise ne souffle sur Euripe.
À chaque instant les Myrmidons m'assaillent :
« À quand, Achille, notre départ pour Troie ?
Agis si tu peux, ou renvoie l'armée chez elle,
Sans rien espérer de l'indécision des Atrides. »

Clytemnestre : (*sortant de la tente*) Fils de la déesse Thétis !
J'ai entendu ce que tu viens de dire.
C'est pour cela que je sors à ta rencontre !

Achille : Ô, sainte pudeur !
Qui donc est cette femme de si noble apparence ?

Clytemnestre : Il est normal que tu ne saches pas qui je suis.
Nous ne nous sommes jamais rencontrés,
Mais j'admire ton respect pour la pudeur.

Achille : Qui es-tu ?
Que fais-tu ici, femme,
Parmi les hommes armés de boucliers ?

Clytemnestre : Je suis fille de Lédà, je m'appelle Clytemnestre.
Je suis la femme du roi Agamemnon.

Achille : Tu as, en peu de mots, dit tout ce qu'il faut.
Je te quitte.
La décence m'interdit de parler à une femme.

Clytemnestre : Ne t'en vas pas ! Reste !
Tends-moi ta droite.
Joignons nos mains.
Ce sera là un heureux début pour notre accord.

Achille : Que dis-tu ? Que nous joignons nos mains ?
Je respecte trop Agamemnon pour toucher ce qui est interdit

Clytemnestre : Ô fils de la déesse marine, fille de Nérée,
Tu en as parfaitement le droit
En tant que futur époux de ma fille.

Achille : Moi ? De ta fille ? J'en perds la voix !
J'ai sûrement mal entendu.
Peux-tu répéter ce que tu viens de dire ?

Clytemnestre : Je comprends ton embarras.
Il est fréquent, quand des nouveaux amis se rencontrent
Pour se parler mariage.

Achille : Jamais je n'ai demandé la main de ta fille !
Jamais les Atrides ne m'ont parlé d'une telle union !

Clytemnestre : Comment ! Jamais !
Mes paroles te stupéfient !
À mon tour d'être consternée !

Achille : Réfléchissons.
Il s'agit sûrement d'un malentendu !

Clytemnestre : On se serait moqué de moi avec ce mariage ?
Quelle honte !

Achille : Apparemment c'est de nous deux qu'on s'est moqué !
Mais ne t'en soucie pas,
Prends tout cela avec indifférence !

Clytemnestre : Non. Adieu !
Je ne peux plus soutenir ton regard,
Moi, dont on a fait une menteuse !

Achille : Moi aussi je te quitte.
Je vais de ce pas aller voir ton mari.

Le vieillard : *(parlant de derrière la porte de la tente)*
Étranger, descendant d'Éaque !
Ne pars pas ! Il faut que je vous parle,
À toi, fils de la déesse,
Et aussi à toi, fille de Lédà !

Achille : Qui est cet homme qui nous appelle d'une voix inquiète
De derrière cette porte entre-ouverte ?

Le vieillard : Un esclave.
Mais peu importe que je le sois.
Le temps presse.

Achille : Esclave de qui ?
Pas de moi, assurément.
D'Agamemnon peut-être ?

Le vieillard : Esclave de celle qui est ici,
À qui Tyndare m'a donné en dot.

Achille : Nous t'écoutons. Parle !

Le vieillard : Êtes-vous seuls ?

Clytemnestre : Seuls !

Tu peux nous parler.

Sors de la tente !

Le vieillard : *(sortant de la tente)*

Ô Destin et toi, ma providence,

Sauvez ceux que je veux protéger !

Achille : Tes mots si urgents et si graves, nous inquiètent !

Clytemnestre : Vois ma main droite.

Prends-la et parle !

Le vieillard : Tu sais combien je suis fidèle, à toi et tes enfants.

Clytemnestre : Je sais. Tu es un serviteur de ma maison.

Le vieillard : ... qu'Agamemnon a reçu dans ta dot.

Clytemnestre : Tu es venu d'Argos avec moi,

Tu as toujours été à mon service.

Le vieillard : Et dévoué.

Mais il est vrai, moins à ton mari.

Clytemnestre : Parle enfin !

Qu'as-tu à nous dire !

Le vieillard : Ta fille ! Son père,

Celui qui l'a engendrée,

Il va, de sa propre main, la tuer !

Clytemnestre : Comment vieillard !

Cette parole, je la vomis ! Tu as perdu l'esprit !

Le vieillard : De son glaive, il tranchera la gorge de la pauvre enfant !

Clytemnestre : Ô malheureuse ! Mon mari est-il devenu fou ?

Le vieillard : Il a toute sa raison,
Sauf pour ce qui est de ta fille et de toi !
En cela, il est fou.

Clytemnestre : Mais pourquoi ?
Quel monstrueux génie l'inspire ?

Le vieillard : L'oracle qui, selon Calchas,
Permettra à l'armée de partir !

Clytemnestre : Pour où ? Malheureuse que je suis,
Et malheureuse celle que son père va tuer.

Le vieillard : Pour le pays de Dardanos, pour Troie,
Afin que Ménélas puisse recouvrer Hélène.

Clytemnestre : La mort d'Iphigénie contre le retour d'Hélène ?
C'est ça le décret de l'oracle ?

Le vieillard : Tu sais tout.
C'est à la déesse Artémis que son père va sacrifier ta fille.

Clytemnestre : Le mariage !
C'était un piège pour m'attirer ici ?

Le vieillard : Pour que joyeuse, tu viennes ici avec ta fille,
Pensant qu'elle sera donnée à Achille.

Clytemnestre : Ô ma fille !
C'est pour ta mort que nous sommes venues !

Le vieillard : Quelle douleur que la vôtre !
Ce qu'Agamemnon a osé est monstrueux !

Clytemnestre : Je meurs !
Mes yeux ne peuvent plus retenir mes larmes !

Le vieillard : Comment ne pas pleurer la mort de ses enfants !

Clytemnestre : Mais toi, vieillard,
Comment as-tu appris ces choses ?

Le vieillard : Par la lettre que je devais t'apporter,
Pour remplacer celle que tu avais reçue.

Clytemnestre : Pour m'empêcher ou m'ordonner de venir ici avec ma fille ?

Le vieillard : Pour t'en empêcher.
Ton mari avait alors retrouvé son bon sens.

Clytemnestre : Pourquoi ne me l'as-tu pas remise ?

Le vieillard : Parce que Ménélas
L'auteur de tous ces maux,
L'a arrachée de mes mains

Clytemnestre : Ô fils de Thétis, fils de Pélée,
Tu as bien entendu ?

Achille : J'ai tout entendu, pauvre femme,
Ton malheur, mais aussi ce qui me concerne
Qu'il m'est impossible de prendre à la légère.

Clytemnestre :
Ils vont tuer ma fille après m'avoir trompée
En me parlant d'un hymen avec toi.

Achille : Ce dont j'ai, moi aussi, à me plaindre.
Ce que ton mari m'a fait là est intolérable.

Clytemnestre : Permits-moi de tomber à tes genoux,
Moi, simple mortelle,
Devant toi, mortel aussi, mais fils d'une déesse !
Je n'en ai pas honte.
Il s'agit de la vie de mon enfant !
Aide-nous, fils de Thétis !
Viens au secours de mon malheur.
Sauve celle dont on a dit qu'elle serait ton épouse,
Faussement, c'est vrai,
Mais sauve quand même
Celle que j'ai conduite ici pour te la donner,
Après l'avoir couronnée,
Et qui, au lieu de ça, va être égorgée !
N'aurais-tu pas honte de ne pas la sauver ?
Bien qu'elle ne soit en rien ta femme,
Ne t'a-t-on pas nommé son mari bien-aimé ?
Par ton menton,
Par ta main droite,
Par ta mère,
Je te supplie.
C'est ton nom qui m'a perdue !
Un nom par lequel il est juste que tu nous sauves.
Je n'ai pour autel que tes genoux pour m'y réfugier,
Aucun ami non plus.
Tu as entendu le monstrueux projet d'Agamemnon,
Et tu me vois, faible femme,
Au milieu d'une armée déterminée et hardie,
Prête au pire dans le mal,
Mais aussi au bien, si elle le veut.
Ose étendre sur nous ta main protectrice.
Avec elle, nous serons sauvées.
Sans elle, nous sommes perdues.

Choreute (s) :

*Comme il est mystérieux et puissant
L'amour des mères qui donne à toutes,
La force de tout endurer pour ses enfants.*

Achille : Le cœur qui bat en moi s'émeut facilement.
Il sait s'affliger des malheurs d'autrui,
Et aussi se réjouir de leurs joies, avec mesure toutefois.
Tels sont les sages
Ils vivent leur vie avec prudence.
Mais il est des cas où il est bon de ne pas être trop sage,
Comme aussi, parfois, de l'être.
Nourri dans la demeure du meilleur des hommes,
Chiron, j'ai appris à vivre librement.
Tant que la conduite de l'Atride sera juste, je le suivrai.
Si elle ne l'est pas, je ne le suivrai pas.
Tant ici qu'à Troie, je montrerai que je suis un homme libre.
A Troie, j'honorerai Arès en combattant.
Ici, pour ce qui est de toi, si cruellement frappée,
Tu m'inspires une telle pitié que je te protégerai,
Autant que le peut le jeune homme que je suis.
Ta fille a été déclarée mienne.
Elle ne sera pas égorgée par son père.
Je ne participerai pas à son projet pervers.
Je ne laisserai pas, sans combattre, mon nom la tuer.
Je perdrais ma pureté si, par ma faute, elle mourait,
Elle, qui est menacée du sort le plus atroce.
Si je laissais mon nom la tuer pour servir ton mari,
Ménélas passerait pour un homme courageux,
Et moi, pour un lâche, un homme de rien,
Pas fils de Pélée, mais d'un génie malfaisant.
Par celui qui a été élevé dans les flots de la mer,
Nérée, le père de ma mère Thétis,
Agamemnon ne touchera pas ta fille.
Pas même du bout d'un doigt, il frôlera son voile.
Mais quoi ? Sipyle,
Cette terre barbare dont sont issus tant de chefs de l'armée,
Passera-t-elle pour une noble cité, tandis que Phthie serait oubliée ?
Ce sont des sacrifices très amers pour lui-même
Que Calchas va consacrer.
Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'un devin ?
Un homme qui, par hasard, dit parfois la vérité,

Et le reste du temps, des flots de mensonges,
Hélas vite oubliés.
Je ne dis pas ça à cause de l'hymen fictif,
Nombreuses sont les jeunes filles auxquelles on a voulu me marier,
Mais parce qu'Agamemnon m'a trahi !
Il aurait dû me demander la permission d'utiliser mon nom ^(viii)
Comme une faveur en vue du mariage de sa fille.
Si Clytemnestre m'avait accepté comme époux de sa fille,
Et que notre départ pour Troie en avait dépendu,
Je n'aurais pas refusé de servir ainsi la cause grecque
Et l'intérêt de mes compagnons d'armes.
Au lieu de ça,
Je vois que je ne compte pour rien aux yeux des chefs de l'armée,
Et qu'il leur est égal de me traiter bien ou mal.
Cette épée prouvera qu'ils se trompent.
Avant notre départ pour la Phrygie,
Elle sera tachée du sang de ceux qui essayeront de m'arracher ta fille.
Ne t'inquiète pas !
Tu m'as pris tout à l'heure pour un très grand dieu.
Je ne le suis pas, mais pour toi, je le serai !

Choreute (s) :

*Fils de Pélée,
Ce que tu viens de dire est digne de toi
Et de ta mère Thétis,
L'auguste déesse océane.*

Clytemnestre : Oh, Achille !

J'ai peur de trop te remercier autant que pas assez.
Les hommes généreux n'aiment pas qu'on les loue trop,
Et je rougis de me plaindre à toi qui ne souffres pas de nos maux,
Mais qui sais qu'il est noble de protéger les malheureux.
Car malheureuses nous le sommes, et dignes de pitié.
Toutefois, à cause du vain espoir que j'avais de t'avoir pour gendre
La mort de ma fille pourrait être un sinistre présage pour tes noces à venir.
C'est un danger dont tu dois te garder.

Mais tu as bien parlé.
Si tu le veux, ma fille sera sauvée.
Souhaites-tu qu'en suppliante elle embrasse tes genoux ?
Bien que ce geste ne convienne pas à une vierge, ^(ix)
Elle le ferait avec une noble pudeur.
Pour respecter les usages,
Je peux aussi le faire à sa place.

Achille : Qu'elle reste à la maison par souci de bienséance...

Clytemnestre : ... Qui n'est requise que quand la situation le permet.

Achille : Ni elle ni toi n'encourez ce reproche.
Une armée oisive se livre volontiers aux calomnies.
Que vous me suppliez ou non,
Je suis déterminé à vous sauver.
Je préférerais mourir plutôt que vous tromper,
Et je ne mourrai pas en sauvant ta fille.

Clytemnestre : Sois béni, toi qui secours les malheureux.

Achille : Maintenant, écoute-moi pour que tout aille bien.

Clytemnestre : Je t'écoute !

Achille : Essaie de convaincre ton mari.
Qu'il réfléchisse.

Clytemnestre : C'est un lâche. Il craint trop l'armée.

Achille : Pourtant, il arrive souvent que la raison triomphe.

Clytemnestre : Pauvre espoir.
Dis-moi ce que je dois faire.

Achille : Supplie-le de ne pas tuer sa fille.
S'il ne t'écoute pas, ce sera à moi d'agir.
S'il t'écoute, je n'aurai pas à intervenir.
Tu auras obtenu le salut de ta fille.
Je resterai l'ami d'Agamemnon,
Et l'armée ne pourra pas me blâmer
Tout ayant été fait sans violence.
Tes amis aussi t'en seront reconnaissants.

Clytemnestre : Ce que tu dis est très sage.
Tu peux compter sur moi.
Mais, si je n'obtiens rien, où te reverrais-je ?
Où faudra-t-il que j'aille pour t'appeler à notre secours.

Achille : Je te le ferai dire.
Il faut éviter qu'on te voie, affolée,
Courant à ma recherche dans la foule des Grecs.
Ta maison en serait déshonorée.
Tyndare, ton père ne mérite pas qu'on parle mal de lui.
Les Grecs l'estiment.

Clytemnestre : Je comprends.
Commande.
J'obéirai.
S'il y a des dieux,
Toi, qui es juste,
Ils te protégeront.
Pourquoi alors s'inquiéter ?

(Ils sortent)

12) (CHŒUR, HOMMES ET FEMMES)
LES ANTIQUES PRÉMONITIONS LORS DU MARIAGE DE
THÉTIS ET PÉLÉE

(STROPHE)

Quel chant nuptial, (qui s'en souvient),
Ont entonné la flûte de Lybie,
La cithare, amie de la danse et des chants,
Et la syrinx aux neuf roseaux des marais,
Quand au banquet des dieux,
Sur la montagne des Centaures,
Les blondes filles de Piéros
Faisaient résonner sur le sol
Leurs pieds lacés de sandales d'or,
Pour célébrer par des chants mélodieux
Les noces de Thétis et de Pélée
Dans la forêt du Pélion ?
Quand le fils de Dardanos,
Le Phrygien Ganymède,
Délice du lit de Zeus,
Puisait le vin des libations
Dans de profonds cratères d'or,
Et que les cinquante filles de Nérée,
Dansant sur le fin sable blanc,
Formaient des rondes ravissantes
En l'honneur des jeunes époux.

(ANTISTROPHE)

Appuyés sur leurs lances de sapin,
La troupe équestre des Centaures,
Aux têtes coiffées d'herbes sauvages,
Buvant à la coupe de Bacchos, ont crié :
« Ô fille de Nérée,

*« Le pieux Chiron, maître en l'art de prédire,
« A annoncé que tu auras un fils.
« De Thessalie, il sera la lumière.
« Couvert des armes d'or d'Héphaïstos,
« Don de sa mère Thétis la Marine,
« Avec les Myrmidons armés de lances,
« Il brûlera la cité de Priam.*

C'est alors que les dieux célébrèrent les noces
De l'aînée des Néréides et de Pélée.

(ÉPODE)

*Ô jeune fille aux beaux cheveux,
Les Grecs te couronneront
Comme la biche tachetée des montagnes,
Sortie pure d'entre les durs rochers.
Ils feront couler le sang de ta gorge,
De toi qui n'entendis jamais ni la flûte,
Ni les chants gutturaux des bouviers,
De toi qui fut élevée près d'une mère
Qui te vêtit du voile des fiancées
Pour épouser un Inachide !*

*Comment l'innocente pudeur et la vertu
Pourraient-elles l'emporter,
Quand l'impiété triomphe,
Quand la morale est méprisée,
Quand l'injustice prévaut sur la justice,
Quand personne ne fait rien, pour apaiser les dieux ?*

13) (CLYTEMNESTRE, AGAMEMNON, CHOREUTES)

CLYTEMNESTE OBLIGE AGAMEMNON À DIRE LA VÉRITÉ

Clytemnestre : *(sortant de la tente)*

Où est mon mari ?

Il y a longtemps qu'il est parti.

Ma fille est en larmes.

Depuis qu'elle sait que son père veut la tuer,

Elle ne fait que gémir.

Le voici qui s'approche !

L'impie !

Je vais lui dire que nous savons tout de son projet criminel.

Agamemnon : Fille de Léda, enfin je te trouve !

Restons ici.

Ce que j'ai à te dire ne doit pas être entendu par une fiancée.

Clytemnestre : Quoi donc ?

Que veux-tu dire en son absence ?

Agamemnon : Demande à ta fille de me suivre.

Tout est prêt :

L'eau lustrale,

Les grains d'orge à jeter dans le feu,

Et les génisses dont le sang doit jaillir,

Qu'il faut, avant les noces, offrir à Artémis.

Clytemnestre : Belles paroles,

Pour l'inqualifiable de ce que tu veut faire !

Viens ma fille ! Toi qui sais tout du projet de ton père.

Prends ton frère Oreste caché sous ton vêtement.

Comme tu l'as ordonné, la voici.

Pour le reste,

C'est moi qui vais parler.

Agamemnon : Mon enfant ! Pourquoi ces larmes ?
Et cet air affligé, ces yeux baissés au sol ?
Pourquoi caches-tu ton visage sous ton voile ?

Clytemnestre : Comment vais-je parler de mes malheurs ?
Faut-il que je commence par le début ? Le milieu ? La fin ?
Peu importe d'ailleurs.

Agamemnon : Qu'avez-vous ?
Cette agitation,
Ce trouble dans vos regards.

Clytemnestre : Agamemnon, mon époux !
Réponds franchement à la question que je vais te poser !

Agamemnon : Quelle entrée en matière !
Interroge-moi. Je te répondrai.

Clytemnestre : Veux-tu vraiment imoler notre fille ?

Agamemnon : Que dis-tu là ? C'est atroce !
Comment peux-tu penser une chose pareille ?

Clytemnestre : Calme-toi ! Encore une fois, réponds !

Agamemnon : Si tu veux des réponses raisonnables,
Commence par me poser des questions raisonnables !

Clytemnestre : Ma question est très simple.
Cesse de l'esquiver !

Agamemnon : Ô sort !
Ô mon génie !
Ô destin, le mien !

Clytemnestre : Et le mien ! Et celui de notre fille !
Notre destin à tous les trois !

Agamemnon : Enfin, qui t'a fait du tort ?

Clytemnestre : C'est à moi que tu demandes ça ?
Cesse de ruser bêtement.

Agamemnon : Je suis perdu.
On a trahi mon secret !

Clytemnestre : Oui ! Je sais tout.
Tout ce que tu me prépares.
Ton silence et tes soupirs sont autant d'aveux.
Cesse de dire n'importe quoi !

Agamemnon : Tu as raison. Je me tais.
Pourquoi cacher le malheur sous des mensonges ?

Clytemnestre : Alors écoute-moi !
Je vais tout te dire ouvertement,
Et d'abord, tout ce que je te reproche.
Tu m'as enlevée de force après avoir tué Tantale, mon mari.
Après l'avoir arraché de mes bras,
Tu as tué mon enfant en le jetant par terre.
Mes deux frères, fils de Zeus,
Si forts sur leurs coursiers, t'ont alors fait la guerre,
Mais mon vieux père, Tyndare,
Dont tu t'es fait le suppliant, t'a sauvé.
Tu m'as même obtenu de lui pour ton lit.
Réconciliée avec toi,
Reconnais que j'ai été pour toi une épouse parfaite,
Sage, fidèle.
J'ai tout fait pour toi et ta maison,
Pour qu'en elle comme dehors, tu sois heureux.
Peu d'hommes peuvent se vanter d'avoir une femme comme moi,
Contrairement à tant d'autres dont les femmes sont méprisables.

En plus de ce fils qui est là, je t'ai donné trois filles,
Dont celle dont tu veux atrocement me priver !
Si on te demande pourquoi tu l'as tuée,
Que répondras-tu ?
Je vais te le dire :
C'est pour que Ménélas recouvre Hélène.
Belle idée que de payer de nos enfants sa rançon,
De racheter l'odieux avec le plus précieux.
Si tu pars en campagne, pendant ta longue absence,
Penseras-tu aux larmes que chez nous je verserai,
Quand je verrai vide la chambre de ma fille,
Vide la chaise sur laquelle elle s'asseyait ?
Penseras-tu à ce que je me dirai :
Ô ma fille, ton père t'a immolée,
Lui-même, de sa main,
Et pas de celle d'un autre !
Après ce beau cadeau laissé à ta famille,
Oseras-tu revenir chez toi ?
Elle est bien suffisante, cette raison,
Pour que les filles que tu me laisses et moi,
Te réservions à ton retour, l'accueil que tu mérites ?"
Au nom des dieux !
Ne me force pas à être coupable envers toi.
Alors, ne le sois pas avec moi.
Si tu immoles ta fille, quelles seront tes prières ?
Quelle grâce demanderas-tu aux dieux pour ton retour ?
Un voyage funeste,
Toi qui auras quitté ta patrie en meurtrier.
Et moi ? Que vais-je leur demander pour toi ? Du bien ?
Les dieux ne sont pas fous au point d'exaucer
Ceux qui voudraient du bien aux parricides.
Revenu à Argos, crois-tu que tu pourras embrasser tes filles ?
Tu sais très bien que ça te sera interdit !
Laquelle de tes filles voudra même te regarder ?
Toi, meurtrier de leur sœur. As-tu pensé à ça ?
Tenir un sceptre et commander une armée,
Est-ce la seule chose qui compte pour toi ?

Tu aurais dû parler autrement aux Argiens :
Leur dire :
Pour naviguer vers la Phrygie,
Tirons au sort pour savoir de qui l'enfant devra mourir.
Ç'aurait été plus juste, que de donner ta fille.
Tu aurais pu dire à Ménélas que c'est à lui
De tuer sa fille en échange de sa mère,
Pas à nous d'offrir la nôtre !
Est-ce à moi, qui t'ai toujours été fidèle, de souffrir,
Pendant que l'infidèle Hélène, à Sparte,
Sera heureuse avec Hermione ?
Réponds-moi !
Si j'ai bien parlé, retrouve ton bon sens !
Renonce à tuer notre fille.

Choreute (s) :

*Agamemnon ! Obéis !
Rien n'est plus sacré que la vie de ses enfants ?*

Agamemnon : Aucun mortel ne peut dire le contraire !

14) (AGAMEMNON, IPHIGÉNIE, CLYTEMNESTRE, CHOREUTES)

IPHIGÉNIE SUPPLIE SON PÈRE DE L'ÉPARGNER

Iphigénie : Père ! Père !

*Si je pouvais parler comme Orphée,
Persuader par mon chant les rochers de me suivre,
Charmer tous ceux que je veux,
Je le ferais !
Mais non.
Je ne peux que te montrer mes larmes,
Enlacer tes genoux comme une liane*

*De ce corps que ma mère t'a donné.
Ne me fais pas mourir, si jeune, avant le temps.
Il est si doux de voir la lumière du jour.
Ne m'oblige pas à voir ce qui est sous la terre.
Quand, pour la première fois, je t'ai appelé « père »,
Tu m'as répondu « ma fille ».
J'ai sauté sur tes genoux et reçu tes tendres caresses.
Quand tu me disais :
« Un jour, tu épouseras un homme digne de toi,
Qui te rendra heureuse. »
Je te répondais, blottie contre toi comme je le suis maintenant,
Que vieillard, je t'accueillerai chez moi
Pour te rendre les soins que tu m'as prodigués.
Tout ça, je m'en souviens, mais toi,
Tu l'as oublié.
Et tu veux me tuer !
Je t'en supplie !
Par Pélops,
Par Atrée ton père,
Par ma mère qui m'a enfantée dans la douleur,
Et à qui tu veux imposer une seconde douleur.
Qu'ai-je à voir avec la trahison d'Hélène ?
Avec la venue en Grèce de Pâris qui cause ma perte ?
Regarde-moi ! Embrasse-moi !
Si je ne peux pas te convaincre,
Fais qu'en mourant j'ai au moins ce souvenir de ta tendresse.
Petit frère. Tu ne peux pas beaucoup m'aider, je sais,
Mais pleure avec moi.
Supplie ton père de ne pas me tuer.
Père, tu sais que les enfants aussi souffrent des malheurs.
Il ne peut pas encore parler, mais vois comme il t'implore.
Ne me condamne pas !
Aie pitié de moi !
Par ton menton,
Tous les deux nous te supplions,
Lui, un tout petit enfant,
Et moi qui suis déjà grande.*

*Ne me tue pas !
Tout ça, je peux le dire en mots irréfutables :
Voir la lumière est ce qui est de plus doux.
Ce qui est sous la terre n'est rien !
Il faut être fou pour vouloir mourir.
Une vie de malheurs vaut mieux qu'une mort glorieuse.*

Choreute (s) :

*Misérable Hélène !
C'est par ta faute que ce malheur s'est abattu sur les Atrides.*

Agamemnon : Je sais très bien quand il faut faire pitié !
J'aime mes enfants.
Si ce n'était pas le cas, je serais fou.
Ce que je dois faire, tuer ma fille, est atroce,
Mais terrible aussi de ne pas la tuer.
Voyez cette innombrable armée navale,
Ces bataillons couverts de bronze,
Ces rois qui les commandent,
Qui, comme l'affirme Calchas,
Ne pourront pas partir si je ne te tue pas.
Il y a ce désir passionné de tous les Grecs
De voguer au plus vite vers la terre des barbares,
Pour les empêcher de ravir nos épouses.
Si je désobéis à la déesse,
Ils nous tueront tous,
Nos filles à Argos, vous deux et moi.
Ce n'est pas Ménélas qui me force,
Pas à sa volonté que je me rends.
C'est la Grèce.
Que je le veuille ou non,
Elle exige que je te sacrifie.
Nous ne sommes pas assez forts pour nous y opposer.
La Grèce, ma fille, doit être libre.
Elle ne doit pas laisser les barbares enlever nos femmes,
Et ça dépend de nous, de toi, de moi et de tous les Grecs

Clytemnestre : Oh ma fille, ! Et vous, étrangères !

Comme je suis malheureuse.

Ton père t'abandonne et te livre à Hadès !

Iphigénie : Mère ! Ô mère ! Hélas !

C'est un même chant funèbre qui nous unit,

Car bientôt je ne verrai plus la lumière.

Iô ! Iô !

Malheur à vous, vallées neigeuses de Phrygie,

Montagnes de l'Ida où Priam,

Après l'avoir enlevé à sa mère,

Exposa à la mort un tout petit enfant,

Pâris, l'Idéen, le bouvier.

Jamais Priam n'aurait dû l'envoyer

Près des ruisseaux,

Près des troupeaux,

Près des sources des nymphes,

Dans les prairies

Où poussent les roses et les jacinthes que cueillent les déesses,

Là où Pallas,

Là où Cypris la trompeuse,

Là où Héra,

Là où Hermès, le messager de Zeus,

Cypris, si fière de l'amour qu'elle inspire,

Pallas, de sa lance,

Héra, de partager le lit de Zeus,

Se rencontrèrent

Pour le fatal concours qui me condamne à mort,

Et qui permet aux Grecs de partir pour Troie,

Au prix du don à Artémis, de la jeune fille que je suis.

(Agamemnon quitte la scène)

15) (IPHIGÉNIE, CLYTEMNESTRE, ACHILLE, CHOREUTES) LA PLAINTÉ D'IPHIGÉNIE ET SON REVIREMENT

Iphigénie :

Ô mère... Ô ma mère !
Mon père ! Celui qui m'a conçue,
Il est parti !
Il m'a abandonnée !

*

Désastreuse Hélène !

*Je vais mourir de la main impie d'un père impie.
Jamais Aulis n'aurait dû recevoir sur sa côte,
Tous ces bateaux de guerre aux éperons d'airain
Pour conduire les Grecs en Phrygie.
Jamais Zeus n'aurait dû souffler ce vent contraire,
Lui, qui gonfle les voiles des uns et pas celles des autres,
Des uns pour qu'ils se réjouissent,
Des autres pour qu'ils se désolent,
Des uns pour qu'ils sortent du port
Des autres pour qu'ils plient voile et attendent.
Elle est bien malheureuse, la race des mortels.
Son sort est de rencontrer le malheur.
Iô ! Iô ! Fille de Tyndare !
Ce sont des grands malheurs et des grandes souffrances
Qu'Hélène inflige aux Danaïdes.*

Choreute (s) :

*Comme j'ai pitié de toi,
Ce sort tragique que, jamais,
Tu n'aurais dû connaître !*

Iphigénie : Mère ! Ô mère !

Ô toi qui m'as donné le jour,
Je vois des hommes qui s'approchent !

Clytemnestre : Mon enfant !
C'est Achille, le fils de la déesse.
Celui pour qui tu es venue ici.

Iphigénie : Vite, serviteurs !
Ouvrez la tente, que j'aie m'y cacher.

Clytemnestre : Ne t'enfuis pas ma fille !

Iphigénie : C'est que j'ai honte de voir Achille !

Clytemnestre : Pourquoi ?

Iphigénie : À cause de ce mariage imaginaire.

Clytemnestre : Rien n'est arrivé par ta faute.
Reste !
S'il le faut, nous partirons.

Achille : Pauvre femme, fille de Léda.

Clytemnestre : Tu dis bien vrai.

Achille : Ce sont des choses horribles que crient les Grecs.

Clytemnestre : Quels cris ? Sur quoi ?

Achille : Sur ta fille !

Clytemnestre : Tu me fais craindre le pire.

Achille : Ils disent qu'il faut la sacrifier.

Clytemnestre : Personne ne les contredit ?

Achille : Si, moi ! J'ai risqué...

Clytemnestre : Quoi ? Ami, dis-le-moi.

Achille : ... D'être tué à coups de pierres !

Clytemnestre : Pour vouloir sauver ma fille ?

Achille : Oui.

Clytemnestre : Qui aurait osé te toucher ?

Achille : Tous les Grecs !

Clytemnestre : Pourtant les Myrmidons, ton armée,
Elle était près de toi.

Achille : C'est elle qui, la première, voulait ma mort.

Clytemnestre : Ma fille, nous sommes perdues !

Achille : Ils disaient que j'étais l'esclave de ma fiancée !

Clytemnestre : Que leur as-tu répondu ?

Achille : De ne pas tuer celle qui doit devenir mon épouse...

Clytemnestre : Tu as bien dit !

Achille : ... Que son père m'avait promise...

Clytemnestre : ...Et qu'il a fait venir exprès d'Argos !

Achille : J'ai été vaincu par ces cris.

Clytemnestre : La foule !
Quel terrible fléau.

Achille : Ça ne m'empêchera pas de t'aider !

Clytemnestre : Tu te battras ?

Seul ?

Contre tous ?

Achille : Vois ceux-ci.

Ils sont armés !

Clytemnestre : Puisse ton courage être récompensé.

Achille : Il le sera.

Clytemnestre : Et ma fille ne sera pas sacrifiée ?

Achille : Pas tant que je suis là.

Clytemnestre : Quelqu'un viendra se saisir d'elle ?

Achille : Des milliers, conduits par Ulysse.

Clytemnestre : Le fils de Sisyphe ?

Achille : Lui !

Clytemnestre : Il viendra de lui-même ou sur ordre de l'armée ?

Achille : Sur ordre, mais consentant.

Clytemnestre : Se faisant ainsi complice d'un meurtre.

Achille : Je l'en empêcherai !

Clytemnestre : Il la prendra de force ?

Achille : Il l'attrapera par les cheveux ! (x)

Clytemnestre : Que faudra-t-il que je fasse ?

Achille : Serre-la très fort contre toi !

Clytemnestre : Pour empêcher qu'on la sacrifie !

Achille : Ils arriveront quand même à te l'arracher !

Iphigénie : Mère ! Écoute-moi.

Je te vois révoltée contre ton mari.

Cesse !

Ce que tu veux, c'est l'impossible.

S'il est juste de remercier cet étranger pour son courage,

Il faut éviter que l'armée l'accuse,

Qu'il lui arrive de grands malheurs,

Et sans profit pour nous.

Mais, ô ma mère,

Écoute l'inspiration qui, avec force,

M'est venue à l'esprit.

Puisque ma mort est inévitable,

Je veux l'affronter glorieusement,

En repoussant tout sentiment indigne.

Écoutez-moi, vous tous, et toi aussi, ma mère.

Comprenez combien j'ai raison.

Toute la Grèce, cette terre si grande,

A les yeux fixés sur moi.

C'est de moi dont dépend le départ de la flotte,

Le salut de nos femmes que menacent les barbares,

Et la ruine des Phrygiens.

Quand ils auront expié l'enlèvement d'Hélène,

Ils n'oseront plus les ravir

Du sol de la Grèce heureuse.

C'est cela que ma mort apportera.

Ma gloire sera divine parce que j'aurai libéré la Grèce.

Il ne faut pas que j'aime trop la vie.

C'est pour la Grèce, mère, que tu m'as mise au monde,
Pas seulement pour toi.
Des milliers de héros couverts de boucliers,
Des milliers de rameurs,
Veulent affronter l'ennemi et mourir
Pour sauver leur patrie offensée.
Il ne faut pas que ma vie les en empêche.
Je n'en ai pas le droit.
Il n'y a rien à répondre à ça.
Il ne faut pas que pour une femme,
Achille se batte contre les Grecs,
Ni qu'il meure.
Un homme vaut plus que des milliers de femmes.
Si Artémis veut me prendre la vie,
Comment la lui refuser, moi simple mortelle.
Ma vie, je la donne à la Grèce.
Immolez-moi ! Détruisez Troie !
L'éternel souvenir que l'on aura de moi,
Sera ma descendance, mon hymen et ma gloire.
Les Grecs doivent commander aux barbares,
Pas les barbares aux Grecs.
Les barbares sont des esclaves et les Grecs sont libres !

Choreute (s) :

*Ô jeune fille, ton esprit est généreux,
Mais ce qui vient du destin et de la déesse
Est trop douloureux !*

Achille : Fille d'Agamemnon.

Si tu m'étais donnée pour épouse par un dieu,
Rien n'égalerait mon bonheur.
Mais c'est la Grèce qui est heureuse de t'avoir,
Tu as parlé avec noblesse de la patrie.
En renonçant à lutter contre la déesse,

Qui est plus forte que toi,
Tu as compris ce qui est nécessaire.
La force de ton esprit, ta générosité,
M'ont rendu plus désireux encore de t'épouser,
De te servir et de te prendre chez moi.
Ne pas te sauver en combattant les Grecs m'est insupportable.
Thétis m'en est témoin.
Réfléchis encore.
La mort est un terrible mal.

Iphigénie : C'est sans penser à nous que j'ai parlé,
Mais à Hélène et au mal qu'elle fait par sa beauté :
Combats ?
Mort de guerriers ?
Alors, cher étranger, ne meurs pas pour moi.
Ne tue personne.
Laisse-moi sauver la Grèce.

Achille : J'admire ta détermination.
Je ne peux pas m'y opposer puisque c'est là ta volonté.
Mais soyons francs !
Tu changeras peut-être d'avis.
Alors voici ce que je vais faire.
Je placerai ces soldats près de l'autel,
Non pour assister à ta mort,
Mais bien pour l'empêcher.
Quand le couteau sera près de ton cou,
Tu penseras peut-être à mon conseil.
Il ne faut pas que tu meures sans y avoir bien pensé.
Je serai là, près de l'autel,
À t'attendre avec mes soldats.

Iphigénie : Mère, pourquoi pleures-tu en silence ?

Clytemnestre : Pour toutes les raisons qui meurtrissent mon cœur !

Iphigénie : Cesse !
N'affaiblis pas mon courage.
Promets-moi plutôt de m'obéir.

Clytemnestre : Parle !
Je te serai fidèle en tout !

Iphigénie : Ne coupe pas des boucles de tes cheveux,
Ne t'habille pas de noir. ^(xi)

Clytemnestre : Pourquoi dis-tu cela car je t'aurai perdue ?

Iphigénie : Tu ne me perdras pas. Je suis sauvée,
Et par moi, tu seras glorifiée.

Clytemnestre : Tu ne veux pas que je pleure ta mort ?

Iphigénie : Non car je n'aurai pas de tombe.

Clytemnestre : Mais tous les morts doivent avoir un tombeau !

Iphigénie : L'autel de la déesse, fille de Zeus,
Sera mon mémorial. ^(xii)

Clytemnestre : J'obéirai à toutes tes demandes...

Iphigénie : ... Demandes je te fais
En tant qu'heureuse bienfaitrice de la Grèce !

Clytemnestre : Et à tes sœurs, que leur dirai-je ?

Iphigénie : De ne pas s'habiller de noir !

Clytemnestre : Quels mots de tendresse veux-tu que je leur dise ?

Iphigénie : Dis-leur d'être heureuses !

Quant à Oreste, qu'elles en fassent pour moi un homme.

Clytemnestre : Embrasse-le encore avant de nous quitter !

Iphigénie : Frère chéri, tu as fait pour nous tout ce que tu pouvais !

Clytemnestre : Que puis-je faire pour toi à Argos !

Iphigénie : Ne hais pas mon père, ton mari !

Clytemnestre : C'est une terrible épreuve qu'il va traverser.

Iphigénie : C'est malgré lui et pour la Grèce qu'il me tue.

Clytemnestre : Mais par ruse, d'une manière ignoble, indigne d'Atrée !

Iphigénie : Qui me conduira à l'autel ?

Je ne veux pas attendre qu'on m'y traîne par les cheveux.

Clytemnestre : J'irai avec toi !

Iphigénie : Non !

Clytemnestre : Je m'agripperai à tes vêtements !

Iphigénie : Mère, obéis-moi !

Ce ne serait bon, ni pour toi ni pour moi.

Qu'un serviteur de mon père

Me conduise au bois d'Artémis où je serai sacrifiée.

Clytemnestre : Ô ma fille ! Tu pars ?

Iphigénie : Départ sans retour.

Clytemnestre : Tu abandonnes ta mère ?

Iphigénie : Tu ne le mérites pas, mais il le faut.

Clytemnestre : Ne me quitte pas !

Iphigénie : Je ne veux pas que tu pleures !

*Ô vous, jeunes filles,
Entonnez le péan de mes malheurs en l'honneur d'Artémis,
Pour que les Grecs vivent un heureux destin.
Qu'on prépare les corbeilles !
Qu'on brûle l'orge lustral !
Que mon père se place à droite de l'autel.
C'est la victoire que j'apporte à la Grèce.
Conduisez-moi au sanctuaire en conquérante.
Apportez la couronne dont on ceindra ma tête,
Apportez l'eau des libations dont on la baignera.
Honorez par des danses tout autour de son temple,
Artémis, la reine bienheureuse.
Par le sacrifice de ma vie,
Par mon sang,
Par ma mort,
J'accomplirai l'oracle qui tient la flotte au port.
Ô Artémis !
Ô vénérable mère !
Source de nos vies !
Reçois maintenant nos larmes.
Nous n'en verserons pas pendant le sacrifice.
Ô, jeunes filles,
Chantez avec moi Artémis,
Souveraine de la côte qui fait face à Khalkis,
Reine de l'étroite rade d'Aulis
Où nos navires attendent.
Ô terre des Pélasges,
Ô Argos ! Ô Mycènes, mon foyer !*

Choreute (s) :

*Invoques-tu la ville de Persée,
Bâtie par les Cyclopes ?*

Iphigénie : *Elle m'a nourrie pour être le salut des Grecs.
Je ne regrette pas de mourir.*

Choreute (s) :

Ta gloire sera éternelle !

Iphigénie :

lô ! lô !

*Flambeau du jour, splendeur de Zeus !
Une autre vie, un autre destin m'attendent.
Adieu clarté chérie !*

(Iphigénie quitte la scène)

Choreute (s) :

lô ! lô !

*Voyez la conquérante de Troie et des Phrygiens !
Elle portera une couronne sur ses cheveux
Aspergés d'eau lustrale.
Elle va vers l'autel d'Artémis, la déesse,
Cet autel qui cruellement sera baigné
Du sang de sa gracieuse gorge.
L'eau que ton père versera sur toi t'attend,
Comme t'attend l'armée qui veut vaincre Ilion.
Prions la fille de Zeus, reine parmi les dieux,
Qu'elle accorde le triomphe à l'armée des Grecs.
Ô noble déesse, toi qui jouis des sacrifices humains,
Conduis les Grecs vers la perfide Troie !
Qu'Agamemnon noue des lauriers sur ses lances,
Et qu'il orne sa tête d'une gloire éternelle.*

(Laissée seule, Clytemnestre se retire dans sa tente)



16) (LE MESSENGER, CLYTEMNESTRE, AGAMEMNON, ARTEMIS)

LE RÉCIT DU MESSENGER, LE SACRIFICE, LA BICHE

Le messenger :

Ô fille de Tyndare !

Clytemnestre !

Sors de ta tente. Écoute mes paroles !

Clytemnestre :

Me voici,

Tremblante, misérable,

Terrifiée par le nouveau malheur que tu vas m'annoncer !

Le messenger :

Rassure-toi !

Ce que je vais t'annoncer sur ta fille est merveilleux !

Clytemnestre :

Alors, vite, ne tarde pas !

Le messenger :

Je vais, chère maîtresse, tout te dire,

Le plus exactement possible,

En commençant par le début.

J'espère que l'émotion n'embrouillera pas ma langue.

À peine arrivés dans le bois d'Artémis,

Dans la prairie fleurie où l'armée s'était rassemblée,
La foule des Grecs s'est pressée autour de ta fille.
Quand Agamemnon la vit, s'avançant pour être sacrifiée,
Il gémit.
Détournant la tête, il pleura,
Cachant ses yeux sous son manteau.
Ta fille alors lui dit :

- « Père, me voici près de toi.
- « C'est librement et comme le veut l'oracle,
- « Que je donne mon corps pour le salut de la patrie,
- « Et de la Grèce toute entière.
- « Conduisez-le à l'autel où il sera sacrifié.
- « Et pour autant que ça dépend de moi,
- « Soyez heureux !
- « Rempportez la victoire !
- « Revenez vite dans la patrie !
- « Qu'aucun Grec ne me touche,
- « Car en silence, je présenterai mon cou avec courage.

Tous ceux qui l'entendirent
Furent stupéfaits par sa grandeur et sa bravoure.
Se tenant au milieu, Talthibios, dont c'est le rôle,
Ordonna à l'armée un silence religieux.
Calchas, le devin,
Sortit de son fourreau l'épée tranchante.
Il la posa dans une coupe d'or,
Puis, couronna la tête de la jeune fille.
Alors le fils de Pélée prit la corbeille et l'eau.
Il courut autour de l'autel et l'aspergea,
Disant :

- « Ô fille de Zeus, Artémis,
- « Toi qui chasses les animaux sauvages,
- « Toi qui conduis l'astre clair de la nuit,
- « Accepte cette victime que t'offrent,
- « L'armée des Grecs et le roi Agamemnon.
- « Par le sang pur du cou de cette belle vierge,

« Accorde à nos navires une heureuse traversée,
 « Et à nos armes, la destruction de Troie. ^(xiii)
 L'Atride et toute l'armée avaient les yeux baissés à terre
 Le prêtre, en prière,
 Tenant en main l'épée,
 Examina l'endroit de la gorge où frapper.
 Ressentant en mon âme une intense douleur,
 J'avais aussi les yeux baissés à terre.
 Alors, un miracle soudain se produisit !
 Si nous avons tous entendu le coup,
 Nul ne vit en quel lieu sous la terre
 La vierge disparut.
 Comme toute l'armée, le prêtre poussa un cri,
 Devant ce prodige inouï, œuvre des dieux,
 Auquel, même quand on le voyait,
 Il était impossible de croire.
 Une biche palpitante gisait à terre,
 Très grande et d'une beauté sublime.
 Son sang inondait l'autel de la déesse.
 Calchas, joyeux, s'écria :
 « Ô chefs de l'armée des Grecs,
 « Voyez cette victime,
 « Cette biche des montagnes
 « Que la déesse nous a donnée
 « De préférence à la jeune fille,
 « Pour que son noble sang ne souille pas son autel.
 « C'est avec joie qu'elle a fait ça.
 « Elle nous accorde une heureuse traversée,
 « Et la conquête de Troie.
 « C'est pourquoi, soldats, courage !
 « Rejoignez vos vaisseaux.
 « Quittez l'étroite Aulis et traversez l'Égée.
 Lorsque la victime fut entièrement consumée dans les flammes, ^(xiv)
 Le prêtre pria pour le succès de l'armée
 Et son heureux retour.

C'est le roi qui m'a envoyé pour te dire,
Le destin que les dieux ont donné à ta fille,
Et la gloire immortelle qu'elle a acquise en Grèce.
Moi, qui étais là et qui ai vu ces choses,
Je te le dis ! Ta fille est montée vers les dieux !
Chasse ta douleur.
Oublie ta colère contre ton mari.
Les volontés des dieux sont imprévisibles.
Ils sauvent les mortels qu'ils aiment.
Ce jour a vu ta fille mourir et revivre.

Choreute (s) :

*Ce que le messager a dit m'a mise en joie,
Il a annoncé que ta fille est vivante
Et qu'elle séjourne avec les dieux.*

Clytemnestre : Ô ma fille ! Quel est le dieu qui t'a volée ?
Comment vais-je maintenant t'appeler, te parler ?
Je sais bien que ce récit a été vainement inventé
Pour me consoler,
Pour que je mette fin à la douleur de t'avoir perdue !

Choreute (s) :

*Voici venir le roi lui-même,
Pour t'annoncer les mêmes choses.*

Agamemnon : Femme !

Ce qui est arrivé à notre fille est une grâce.
Elle a rejoint les dieux.
Va ! Rentre à la maison avec Oreste,
Ce tendre petit veau. (xv)
L'armée s'apprête à lever l'ancre. Adieu !
Tu n'auras des nouvelles de moi que dans longtemps,
À mon retour de Troie.
Porte-toi bien !

*
* *

Choreute (s) :

*Sois heureux, Atride !
De la terre de Phrygie
Reviens joyeux dans ta patrie.
Ramène-nous de Troie
Les trophées les plus beaux.*

Artémis :

C'est vraiment une biche cornue
Que j'ai donnée aux Grecs qui croyaient sacrifier ta fille ! (xvi)

FIN

TABLE

Préface	3
1). (Agamemnon et le vieillard) <i>Lettre à Clytemnestre : « Ne viens pas à Aulis avec Iphigénie »</i>	5
2) (Chœur, une femme de Khalkis) <i>Description de la prodigieuse armée des Grecs</i>	11
3) (Vieillard, Ménélas, Agamemnon, Choreutes) <i>Ménélas A lu la lettre. les deux frÈres se querellent</i>	15
4) (Messager, Agamemnon, Choreutes) <i>Annonce de L'arrivée de Clytemnestre et d'Iphigénie</i>	21
5) (Agamemnon, Ménélas, Choreutes) <i>Ménélas « Sauvons Iphigénie ». Agamemnon « C'est impossible »</i>	24
6) (Chœur, femmes d'Aulis) <i>RÉflexions sur l'amour, l'Être humain et le sort des grands</i>	27
7) (Clytemnestre) <i>Arrivée de Clytemnestre avec Iphigénie et le petit Oreste.</i>	29
8) (Clytemnestre, Iphigénie, Agamemnon) <i>La rencontre</i>	30
10) (Chœur, femmes et hommes) <i>La guerre de Troie et les malheurs qu'elle entraînera</i>	36
11) (Achille, Clytemnestre, le vieillard, choreutes) <i>Tout est découvert</i>	38
12) (Chœur, hommes et femmes) <i>Les antiques prémonitions lors du mariage de Thétis et Pélée</i>	49
13) (Clytemnestre, Agamemnon, Choreutes) <i>Clytemnestre oblige Agamemnon à dire la vérité</i>	51
14) (Agamemnon, Iphigénie, Clytemnestre, Choreutes) <i>Iphigénie supplie son père de l'épargner</i>	55
15) (Iphigénie, Clytemnestre, Achille, Choreutes) <i>La plainte d'Iphigénie et son revirement</i>	59
16) (Le messager, Clytemnestre, Agamemnon, artemis) <i>Le récit du messager, le sacrifice, la biche</i>	70

Notes

(ⁱ) A cet endroit, la plupart des versions du texte grec font intervenir le vieillard qui révèle à Agamemnon qu'il s'agit de Sirius abordant la constellation des Pléiades encore mi-levée. Une précision certes utile dans l'intrigue, car Sirius était en effet une étoile souvent annonciatrice de malheurs, et les Pléiades une constellation qui gouvernait la vie des familles. Une version pourtant l'omet, son auteur considérant sans doute que le public grec, très conscient du rôle des étoiles sur la vie des gens, n'avaient pas besoin de ce rappel qui, d'ailleurs, parle peu au public contemporain.

(ⁱⁱ) Argos, sur la côte est du Péloponnèse, se trouve à 150 km d'Aulis.

(ⁱⁱⁱ) Chalcis (Khalkis), ville de l'île d'Eubée, est séparée d'Aulis, ville de la côte continentale où était ancrée la flotte grecque, par l'étroit détroit de l'Euripe. La distance entre Chalcis et Aulis est de 15 km.

(^{iv}) Les quadriges, dit-on, excédaient rarement la vitesse d'un très bon coureur. Le texte mentionne ses quatre roues. En réalité ils en avaient deux.

(^v) Le passage a souffert, dit-on, d'altérations successives qui l'ont rendu obscur. Le propos général est pourtant clair.

Agamemnon, éprouve, pour soulager son esprit, le besoin de parler. Il le fait en usant d'un double langage, clair pour le public qui comprend que le voyage d'Iphigénie qu'il lui annonce est bien celui de la mort, mais pas pour Iphigénie qui le comprend comme étant celui qu'elle fera pour rejoindre sa nouvelle famille après son mariage avec Achille. La tristesse qu'on perçoit dans ses propos, a pour cause le regret de sa future séparation d'avec son père, pas du tout un soupçon sur le sort qui l'attend.

(^{vi}) Euripide en évoquant le mythe de Cassandre souligne le fait que l'avenir n'est pas seulement le produit du « destin » voulu par les dieux mais qu'il est aussi celui de la « nécessité », le produit mécanique de la force même des choses. Pour les Grecs et, bien sûr, pour Euripide, les quatre forces qui

régissaient la vie des mortels étaient : Le destin, le hasard, la volonté des dieux, et la nécessité.

(vii) Il ne s'agit pas ici d'une mise en question générale par le poète des récits traditionnels reçus, mais seulement de l'autorité que l'on pouvait leur accorder, plus ou moins grande ou aucune, selon les cas.

(viii) Le texte de ce passage est parfois mal compris. Il ne dit pas que si Agamemnon lui avait demandé, il aurait accordé le prêt de son nom en vue du sacrifice d'Iphigénie. Ce qu'il dit c'est que, si Clytemnestre avait consenti à lui donner, (réellement et non fictivement) sa fille en mariage, il aurait volontiers accepté qu'on utilise pour ça son nom, au profit de la cause grecque. Mais certes pas en vue de sacrifier Iphigénie. Le texte ne dit en effet rien de tel.

(ix) Dans le contexte dramatique où ces personnages se trouvent, leurs scrupules à respecter les convenances sociales étonnent.

(x) Cette façon de prendre une femme par les cheveux comme un butin revient ici pour la deuxième fois. On la trouve souvent dans d'autres pièces et dans les décorations de plusieurs coupes et vases de l'époque.

(xi) Se couper une boucle de cheveux à la mort d'un être cher était un moyen pour les Grecs de l'aider à passer d'ici-bas dans le monde souterrain d'Hadès. En disant cela Iphigénie exprime la pensée qu'elle n'aura pas besoin de ce rite ni d'aucune autre marque de deuil comme le noir du vêtement qu'elle mentionne après. La gloire qu'elle obtiendra par sa mort suffisant à lui assurer le « salut » dans le sens d'une sorte de survie bienheureuse « post mortem », à la manière d'une héroïne, sans passage par le royaume d'Hadès. Sa demande éclaire vivement le sens du dénouement de la pièce.

(xii) En effet, dans tout sacrifice, il ne reste rien de la victime, aucun reste pouvant être enterré. Ce fait qu'évoque ici Iphigénie est particulièrement douloureux et choquant pour Clytemnestre, et aussi pour les Grecs qui pensaient que l'absence de sépulture dans un tombeau condamnait le défunt à ne pas pouvoir gagner le royaume d'Hadès où tous les morts devaient se rendre, et donc à une errance misérable. Pour Iphigénie, l'absence pour elle de tombeau a un sens tout différent. Elle n'en a pas besoin car son « salut »

ne consistera pas en une entrée dans le monde d'Hadès, mais dans dans une « gloire » divine, comparable à celle des « héros » qui, quoique morts, n'avaient pas à séjourner chez Hadès. Il y a dans ce détail quelque chose comme la prémisse de ce que le dénouement nous propose, l'accès d'Iphigénie au statut d'héroïne qui, d'ailleurs, du temps d'Euripide, était effectivement célébré par un culte associé à celui d'Artémis, à Athènes, à Brauron et en d'autres lieux.

(xiii) La participation d'Achille au sacrifice de celle qu'il voulait sauver et épouser étonnerait si l'on ne savait pas qu'il était dans l'attente du revirement qu'il espérait de la jeune fille.

(xiv) Cette mention de victime « entièrement brûlée » semble indiquer que le sacrifice d'Iphigénie était requis en expiation d'une faute commise par Agamemnon. Dans ce type de sacrifice, la victime était tout entière considérée comme devant être donnée au dieu pour obtenir son pardon et donc entièrement brûlée.

Tout du texte de la tragédie conduit pourtant à penser que le sacrifice d'Iphigénie était conçu comme étant un sacrifice propitiatoire, dont le but était d'obtenir d'un dieu une faveur, en l'occurrence la levée d'un vent favorable pour aller à Troie. Dans ce type de sacrifice, seules certaines parties de la victime étaient entièrement brûlées comme don au dieu. Les autres, seulement cuites, étaient distribuées aux participants pour être consommées. Le fait que le texte dise que la victime (la biche) a été entièrement brûlée résulte sans doute du souci du poète d'épargner au public des pensées vraiment trop glauques.

De plus, rien ne permet de dire ce qu'il en aurait été dans le cas d'un sacrifice humain...qui faisait horreur aux Grecs et dont Il n'existe aucun indice probant, littéraire ou archéologique, permettant de dire qu'il ait jamais été pratiqué en Grèce, pas même dans quelque lointain passé.

(xv) Le mot « tendre petit veau » était peut-être considérée à l'époque comme affectueux.

(xvi) L'apparition d'Artémis à la fin de la pièce ne se trouve pas dans toutes les versions du texte. Il s'agit peut-être d'une bribe incomplète d'un passage perdu et peut-être apocryphe.



25€